49109/C

2/6

AN ENTIRE NEW WORK

ON

GASTRONOMY,

WILL BE

READY FOR PUBLICATION

NEXT SEASON,

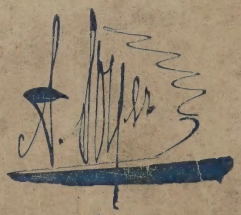
IN TWO COMPARTMENTS: IN WHICH WILL BE FOUND
ALL CLASSES OF RECEIPTS,

FROM THE

KITCHEN OF THE WEALTHY,

TO

MY KITCHEN AT HOME.



VIZETELLY BROTHERS AND CO., PRINTERS AND ENGRAVERS, PETERBOROUGH COURT, FLEET STREET.

PORTRAIT OF THE AUTHOR,

TAKEN AFTER THE REPRESENTATION OF THE FIRST ACT OF "LA FILLE DE L'ORAGE."

80273.

DÉLASSEMENTS CULINAIRES:

PAR A. SOYER,

DU

REFORM CLUB.

CULINARY RELAXATIONS:

BY A. SOYER,

OF THE

REFORM CLUB.

LONDRES:

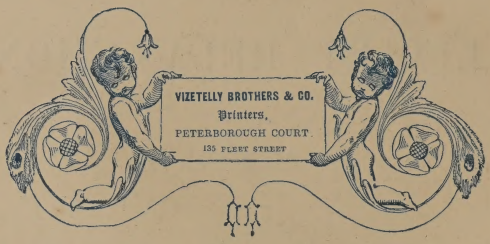
W. JEFFS, 15 BURLINGTON ARCADE;

SIMPKIN, MARSHALL, & CIE.

PARIS: ARTHUS BERTRAND, 23 RUE HAUTEFEUILLE.

BRUXELLES: MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

MDCCCXLV.


VIZETELLY BROTHERS & CO.
Printers,
PETERBOROUGH COURT.
135 FLEET STREET

SOMMAIRE.

	Page.
Errata	
Revue Seria Buffa	1
La Fille de l'Orage	5
Mysteres des Coulisses	19
Tribulations Domestiques	33
Le Rêve d'un Gourmet	48
Plat d'Entrée Pagodatique	53
La Crême de la Grande-Bretagne	65

TRADUCTION.

New Pagodatique Entrée Dish	73
The Cream of Great Britain	80

ERRATA.

VOYEZ PAGE 50, *lisez :*

Oui, j'en tremble, à jamais je suis déshonoré,
Si dans le monde un jour, ce rêve est déclaré ?

Baptiste. Ah de grâce Monsieur ! pourquoi tant de tapage !
Vous n'êtes pas je crois, un affreux assassin ;
Calmez-vous donc morbleu ! Soyez un peu plus sage ?
En songe ! tout est permis, jusqu'au plus grand larcin ?

LA FILLE DE L'ORAGE.

REVUE SERIA BUFFA

DU

GRAND OPÉRA ITALIEN

DE LONDRES.—SAISON, 1844.

CE QUE NOUS NOUS SOMMES LAISSÉ DIRE,

AU SUJET D'UNE SOIRÉE PASSÉE DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA, ET LES SUITES D'UN SOUPER DE PREMIERS ARTISTES, OU PLUSIEURS DISCUSSIONS ONT EU LIEU SUR LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION D'UN NOUVEAU BALLET INTITULÉ "ZÉLIA."

Observation d'un Auteur sur la difficulté de trouver de nouveaux sujets pour Ballets.—Imprudente remarque d'un Amateur, relative, selon lui, à cette Fausse Difficultée.

Ah! vous croyez que c'est facile: et que pourriez-vous introduire comme nouveauté? lui demande l'auteur: parbleu, innovez Messieurs, innovez, et le public vous rendra justice, car vous avouerez avec moi, que toujours du vieux... impossible d'entendre le reste par le bruit des voix qui s'élèvent contre l'infortuné amateur, qui, nullement versé dans l'art et les difficultées Théâtrales, est accablé de piquantes, mais du reste très spirituelles satires.

Ah ! vous le preñez aussi chaudement, eh bien oui, réputation européenne, dit en riant notre amateur, je tiendrai ma parole, et vous composerai sans fouiller dans vos archives Théâtrales un sujet de ballet, qui du moins portera le cachet de l'originalité; vous aurez le droit de dire, et sans doute avec raison, il a dit vrai, c'est extrêmement original, mais originalement mauvais; n'importe, laissez-moi trouver un titre à effet, et le reste sera facile à faire.

Rire moqueur et presque général.

L'amateur s'adressant à Mlle C., Permettez Mdlle de rappeler à mon inconstante mémoire le nombre de tortures que ces illustres inquisiteurs vous ont fait subir depuis quelques années; car vous avouerez avec moi, que vous ne cessez d'être sous leur sévère et diabolique inquisition. Comment cela ? demande en souriant la célèbre victime; parbleu c'est très clair; une saison, ils vous plongent dans les eaux, une autre, comme un lutin malfaiteur, ils vous condamnent aux enfers, où, sous le nom brûlant de fille du feu, renaissent vos charmes étincelans; ne vous ont-ils pas fait habiter les arides déserts, les vertes forêts, les lacs, les monts, le fond gigantesque des mers; d'autres, sous les ailes d'une sylphide, au péril de vos jours si chers à tout le monde, comme le papillon et l'abeille, vous ont fait planer dans l'espace aérien; mais moi, oui, moi, moins cruel et pour vous beaucoup moins sévère, avec votre très aimable permission, je désire vous faire descendre des cieux sous la céleste image d'un ange, mais d'un ange il est vrai, quelquefois destructeur.

Je vous baptise (toujours avec votre permission.) La Fille de l'Orage : l'acceptez-vous? mais oui, répond, le sourire sur

les lèvres, la fille des élémens; le titre est nouveau. S'adressant à la turbulente société, qu'en pensez-vous Messieurs? cette charge, dit l'un d'eux! lui, composer un ballet! je parie qu'il se trompe et qu'il nous fait un second *soufflé à la Clontarf!* *

Mlle C. au prétendu auteur: Mais, comment allez-vous m'introduire en scène? cela est très difficile: je vous prie de m'excuser si je persiste à en garder le secret, mais pour le moment, ma chère demoiselle, j'ignore encore moi-même, comment je commencerai ou terminerai ce bruyant sujet.

Pendant cette conversation demi-privée, une foudroyante et sévère critique accablait l'imprudent amateur, qui, s'empressant de prendre son chapeau, fit ses adieux à la joviale compagnie.

* Dans un dîner donné (à M. O'Connell) au *Reform Club*, le 9 Mars, 1844; un mets très curieux fut innové pour cette occasion, sous le nom de *Soufflé Monstre à la Clontarf*; nous donnons ici l'extrait d'un paragraphe qui a paru à ce sujet *in the Globe, the Sun, the Times, the Morning Chronicle, the Morning Post and all Sunday publications.* Relativement au mets ci-dessus mentionné, et qui par sa légèreté fit presque le tour de l'Europe en moins de quinze jours, ayant été reproduit dans le *Journal des Debats, le Constitutionnel*, et les feuilles Allemandes, Belges, Italiennes, &c., sous le titre de CULINARY WONDER.

At a very recherche dinner, given last Saturday (by some friends of Mr. O'Connell) at the *Reform Club*, there was a remarkably dainty dish placed upon the table, entitled "*Le Soufflé Monstre à la Clontarf*," the height of it was twenty-nine inches, and the width seventeen; it took four hours and a quarter to bake, and contained thirty-six eggs, with other ingredients in proportion, fifty very small *souffiez* were seen clinging round that collosal mountain, and an extraordinary good likeness of the Great Agitator (drawn on rice paper, and surrounded by wreaths of shamrock), appeared as it were rising from the volcanic crater.

It created much humour amongst the assembled guests, and we are happy to state that this monstrous *sweet meeting* was dispersed with the most perfect order.—(From the *Sun* March 11.)

It also has been the source of several Leading Articles in various fashionable papers, the *Morning Herald*, le *Courrier de l'Europe*, &c. The *Spectator*, of the 16th of March (under the title of Sheridan's Mantle), details minutely this playful monstrosity.

Dites donc! dites donc! un mot avant de partir, s'écrie un gros Monsieur, qui depuis deux heures n'avait cessé de boire et de manger, faites en sorte que le sujet soit très comique, que je puisse prendre un rôle; non, dit un très petit homme, mais très-grand danseur; tragique, tragique pour moi,—ne vous inquiétez nullement à ce sujet, Messieurs, vous aurez l'un et l'autre et chacun de vous y jouera son rôle.—*Mme C.* Eh bien, dimanche prochain à six heures nous comptons sur vous, ce sera sans cérémonie et tout à l'italienne comme je vous l'ai promis.—Je ne manquerai pas, Madame, de me rendre à votre aimable invitation.

S'adressant à Mdlle C., célèbre napolitaine: vous aurez de mes nouvelles avant ce temps, relativement à l'orage qui vient d'éclater ce soir. Pour la dernière fois, Messieurs et Dames, au revoir.—Dites donc! mon ami, vous n'êtes pas fâché des remarques que j'ai faites sur vous en riant? lui dit tout bas un premier sujet lui serrant la main.—Qui? moi! mais, mon cher Monsieur, au contraire, elles étaient très spirituelles, il me serait impardonnable de me fâcher pour des plaisanteries aussi gracieuses; allons, bonne nuit, espérant sous peu nous revoir. Il descendit rapidement l'escalier, monta dans un cabriolet et bientôt disparut dans l'ombre de la nuit; après son départ l'on a beaucoup ri à ses dépens, mais on a refusé de nous dire ce qui s'était passé.

(*Origine, Naissance et Funérailles de la Fille de l'Orage.*)

LA FILLE DE L'ORAGE.

[*A la gauche des spectateurs, le Théâtre représente une montagne très-riante et d'une fertilité remarquable. Un château-fort domine au loin son sommet. Un village extrêmement pittoresque repose en paix au pied de cette verte montagne. Une petite église gothique, un peu en ruines, se trouve à la droite des spectateurs, elle est entourée de quelques chalets et d'arbrisseaux. De nombreuses montagnes sont vues à distance; un lac marécageux serpente entre les montagnes; un effet de soleil couchant ruisselle sur cette scène champêtre.*]

Une troupe de Moissonneurs rentrent au hameau en dansant, et forment des groupes céristiques, avec leurs faucilles et des guirlandes de beaux épis de blé, ornés de fleurs des champs; des couronnes semblables ceignent leurs têtes.

Urbin (tel est le nom du Moissonneur favori des filles du village) est prié de danser le pas National des Montagnes. Il obéit et tous l'accompagnent. (Scène très animée.)

L'Astre des cieux a passé l'horizon, le ciel brûlant se couvre d'épais nuages. Le tonnerre et les éclairs imposent silence à la gaieté des paysans. De larges gouttes d'eau tombent çà et là; les uns rentrent chez eux, d'autres courent à l'Eglise implorer la clémence de Dieu. Leurs chants mêlés à l'orgue du Sanctuaire,

font entendre des accords religieux, d'une parfaite harmonie. Les fenêtres des chalets jettent quelque lumière dans l'ombre. Une fumée blanchâtre sort de plusieurs cheminées. Les gothiques vitreaux de l'Eglise, lancent la réflection de la lumière qui les éclaire sur le flot agité par la tempête. L'orage redouble. Urbin le premier sort de l'Eglise, la foudre tombe; un nuage mélangé de feu l'entoure. Une chaumière s'enflamme. Les vents courroucés dissipent le nuage.

A la lumière éclatante de l'incendie, Urbin gît inanimé sur la verdure. Une jeune fille d'une rare beauté, est empressée de déposer à ses pieds l'emblême de la foudre. En effet, du haut des Cieux la fille de Jupiter (car telle était cette divine inconnue) devenue amoureuse d'Urbin et ne sachant que faire pour le posséder, avait songé que l'Orage seul pouvait favoriser ses projets; mais, hélas! l'infortuné mortel est anéanti; sa céleste amante est au désespoir. En vain elle implore son invisible père; en vain elle le prie de rendre Urbin à la vie. Elle s'adresse ensuite au Dieu de l'amour: plusieurs Cupidons, des flambeaux à la main, paraissent sortir de la verdure, comme les fleurs amoureuses sortent d'un fertile parterre; ils sont à quatre pieds d'Urbin, ayant un genou fléchi, et les yeux fixés au ciel, quelques-uns voltigent dans les airs.

La fille de l'Olympe, effrayée, veut les fuir; mais les Amours l'arrêtent dans sa course rapide, et lui offrent leurs services. Elle accepte avec enthousiasme l'offre de ces demi-Dieux. Un pas de flambeaux a lieu autour de son amant inanimé; les chérubins agitent sur lui le flambeau de l'amour. La jeune immortelle danse un

pas de désespoir. Son amant revient peu à peu à la vie ; alors elle passe de la désolation au plaisir le plus vif, qu'elle exprime par un pas très-remarquable.

Sa main brûlante d'amour touche celle d'Urbin. Tous deux tressaillent de bonheur ; Urbin pour la première fois, aperçoit cet Ange céleste et en devient éperdûment amoureux. L'Orage gronde au loin d'une manière effrayante. Elle se rappelle qu'elle est fille de Jupiter, et, toute tremblante, cherche à fuir Urbin ; celui-ci jure de ne la quitter jamais. Un rayon de lune, luit par degrés derrière la montagne principale. L'orage ayant cessé, les paysans se rendent en grand nombre au lieu de l'incendie. Chemin faisant, ils découvrent Urbin poursuivant un fantôme enflamme. Les jeunes filles, craignant qu'il ne courre quelque danger, précipitent leurs pas pour le sauver. La Fille de l'Orage devient jalouse : et, pour s'en assurer la puissance, elle entraîne son amant dans un nuage que Jupiter tout furieux vient de lancer sur la terre pour la ramener aux Cieux, et la punir de son horrible forfait.

Tous les paysans sont en émoi. Le vent d'une manière très-gracieuse enlève le nuage, qui doucement cotoie la verte montagne. Les rayons de la lune frappent sur eux et le nuage ; on les aperçoit de temps en temps : lui ; est à genoux à ses pieds, implorant l'amour et sa céleste madone. (Le nuage lentement se perd parmi les rochers, et reparaît ensuite avec splendeur.) Tous les villageois groupés, saisis d'étonnement, ont les yeux fixés vers la montagne.

FIN DU PREMIER ACTE.

Le rideau tombe avec la permission de Monsieur le Maire, et des autorités de cette ville.

Observez, belle Amazone, qu'un Effet de *Lune attique* couronne ce chef-d'œuvre, qui est reçu par le Public avec le plus grand enthousiasme des sifflets et des siffleurs, qui font valoir leur avaloir. Le Public connaisseur demande: "l'Auteur! la toile! la musique!—rendez-moi mon argent!—à la porte le marchand de *Balais*!—La toile! la toile!—Je veux en faire des faux-cols!"

L'auteur très humblement s'avance; il salue un demi quart de fois, et se trouve immédiatement transporté en triomphe!... à Bedlam!!..

Le lendemain, on lit dans le *Times*: "Nous avons assisté "hier aux funérailles du premier acte de la Fille de l'Orage, qui "a été donné *à la lumière*. Ce grand ballet pantomime, est "rempli de *mauvaises actions et d'absurdités*. Tous les charmes, "toutes les grâces de la sémillante et séduisante Cerrito qui a "vraiment dansé aussi légèrement qu'une Gazelle qui folichonne "une Polka sur des rognures de fer blanc, ou des allumettes "chimiques; malgré ses inexprimables attraits; l'incomparable "fille du zéphir n'a pu empêcher cette brûlante composition "d'être totalement flambée. L'auteur réappelé, a paru et disparu "à l'instant même. Son adresse est simplement:

"Corridor No. 11, Chambre No. 125, à Bedlam.

"Son nom, totalement inconnu."

Un abonné de l'Omnibus, au Directeur, qui vient demander si l'on doit donner le second Acte: "un mot s'il vous plait? *une*

"*voix de la galerie:* à la porte l'Omnibus!... Messieurs, dit le "directeur, l'Omnibus a le droit de bavarder.... Bravo! bravo! "s'écrie-t-on aux stalles. Un seul mot, s'il vous plaît, Monsieur "le directeur: puisque c'est à *Perrot qu'est* confié la composition "des *bas laids*, l'administration ne devrait pas employer des "auteurs qui ne sont pas à la hauteur de ce petit auteur."

L'administration d'un air grave:

"Messieurs: il est totalement impossible que M. Perrot puisse "composer tous les *Fiasco* de la saison. Cet éminent artiste "fait tout ce qu'il peut à ce sujet. Pour vous prouver combien "il est *zélé*, voyez son dernier ballet et vous verrez que beaucoup "de *zèle y a*, de sa part.—Cette année, vous vous plaignez de "tout; vous trouvez même que mon corps de ballets est un "*drôle de corps*, et que ce n'est pas un *corbeau;* que ce dernier "balai est très mal emmanché.—Le souffleur vient de me dire, "que vous trouvez même que la grosse caisse est un drôle de "*Cor!*"

Trois voix partent à la fois de l'Omnibus: "à la porte le "souffleur! un acteur ne doit pas cancaner en scène?... Permettez, "Messieurs, de vous observer, que souffler n'est pas jouer..." —Un abonné se fourrant avec vengeance du tabac dans son nez à priser, s'écrie, je suis doublement volé.

"Très bien! très bien! Je vois que M. Lumly est un *père* "*au* (Perrot) théâtre, et que Perrot sera toujours, *l'homme laid.*"

Dédié sans permission à celle qui est universellement chérie, chérie Cerrito.

Que tous les bonheurs vous accablent ainsi que votre excellente famille.

" Monsieur Soyer.

" J'ai reçue avec plaisir, et lu avec quelque peine le programme de votre ballet, que vous avez emmanché, comme vous nous l'aviez promis, avec beaucoup d'originalité. Je n'ai eu que très peu de temps pour le lire, et foi de Napolitaine, vous m'avez fait pleurer, mais comprenez moi bien, pleurer à force de rire.

" Ma famille et moi, espérons vous voir ce soir, apportez le programme du second acte avec vous.

" Croyez toujours à l'estime, que
nous vous portons.

"Fanny Cerrito."

" Mademoiselle,

Lorsque des prés la blanche étoile
Obéit aux zéphirs du printemps,
De vos beaux yeux ouvrez l'humide voile
Pour arroser la Marguerite,
Oui, la Marguerite, fleur des champs.

" Ce qui veut peut-être dire, en tout autre langage que le nôtre, faites moi le plaisir de ne plus pleurer, car ma pièce pourrait tomber dans l'eau. Toute sérieuse plaisanterie à part, je regrette beaucoup de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation, étant forcé d'assister ce soir à un convoi dramatique que doit donner une société d'amateurs, connue sous le titre tragique, d'*Acteurs*

Assassins; c'est au bénéfice des *pauvres d'esprit*, et aux frais du grand créateur Shakspeare. Veuillez donc avoir l'obligeante bonté de prier nos amis, et champions littéraires, de coudre ensemble, sur un solide canevas, le second acte que vous désirez avoir; tant bien que mal; pour ma part, le succès du premier est loin de me faire rire, j'espérais vraiment, après l'orage, voir venir le beau temps; cependant, si ces Messieurs venaient à refuser, priez les de me prodiguer une étincelle de leur poétique flamme, en me faisant savoir ou je pourrai trouver mon second acte; vu, que mes vagues idées vous ont déjà lancée dans les airs inhabités par les êtres terrestres, et qu'il me paraît totalement impossible de vous suivre plus loin.

A. S....

" Reform Club, 20 Juin, 1844."

" Mon cher Monsieur,

" Nous venions justement de sortir au moment ou vous êtes passé hier. Je regrette de ne pas avoir été à la maison; je vous aurais fait part de la réponse de ces Messieurs, relativement au second acte de votre Fille de l'Orage: aucun d'eux ne désire s'en mêler, dans la crainte, disent-ils, que l'on puisse les accuser d'en être les auteurs; mais ils sont tous d'accord, que le second acte doit se passer dans l'Olympe, vu que les nuages montent vers les cieux à la fin du premier acte, et qu'il serait contre tout ordre chorégraphique, de me faire redescendre sur terre.

" Votre très humble,

" Fanny Cerrito.

" Regent Street, 22 Juin, 1844."

" Très célèbre Demoiselle,

"Mille remercimens pour vos judicieuses observations, ainsi que celles de ces Messieurs; mais l'Olympe, cet empire fantastique, à tellement été exploité depuis plus d'un siècle, qu'il serait extrêmement difficile d'y trouver une *fraîche* Déesse, ou un moderne demi Dieu; de plus, ignorant totalement les usages et habitudes du Parnasse, il serait ridicule à moi, de plaisanter avec ces braves gens là, qui, je vous assure, me sont totalement inconnus.

"Voilà où est la difficulté. Il me faut trouver du nouveau, et, sans vous rabaisser au niveau de notre humaine fourmilière, terminer avec éclat et grandeur ma toute petite composition, sur un atôme de *terra firma*.

" Sur cette décision, hier soir, en rentrant chez moi, j'ai écrit: ce que vous trouverez ci-joint."

LE

SECOND ACTE,

DE

LA FILLE DE L'ORAGE.

[*Le Théâtre représente l'extérieur du Château du Seigneur* PHILIPPEAU, *que l'on a aperçu au Premier Acte, sur le sommet de la montagne. Ce Château est ainsi distribué: A droite et à gauche du spectateur sont deux bosquets ornés de statues gracieuses.*]

Cinq élégantes arcades sont près de l'avant-scène, et font face aux spectateurs; celle du milieu est très large et plus élevée; une galerie de marbre est au dessus; elle est chargée de fleurs et de verdure; quelques verres lumineux brillent au milieu des vases embaumés. Parmi les arches on aperçoit un *large massif* de verdure, un jet d'eau de chaque côté, une grotte très rustique au milieu, distante de vingt pas. Elle est surmontée d'une énorme et fort élégante coquille bordée de verres lumineux: plusieurs sont placés dans les interstices des pierres qui forment la grotte. L'on apperçoit sous les grands vases des jets d'eau: des flammes rougeâtres au travers des nappes d'eau en mouvement. Au fond, à droite et à gauche, de larges fenêtres resplendissent de lumière à travers de superbes rideaux. Les fenêtres du fond sont ouvertes; l'ombre de quelques personnages se distingue sur les rideaux.

En un mot, tout annonce l'apprêt d'une fête magnifique; on entend au loin une musique de bal. La société commence à se promener sur la galerie que supportent les arcades.

Un ciel bleuâtre chargé d'étoiles, semble vouloir ajouter son divin pouvoir à cette fête toute brillante, donnée par le seigneur Philippeau, à ses nobles amis, et aux bons paysans qui l'entourent, en réjouissance de l'arrivée d'un héritier, que le ciel vient de lui donner.

Quelques légers nuages passent sous l'azur des cieux, il en est un qui vient s'abattre gracieusement au pied du grotto; (chose très fréquente sur les hautes montagnes.) Bientôt, ce nuage s'évapore et laisse voir Urbin à genoux aux pieds de la céleste fille. Graduellement les forces lui manquent: il s'évanouit. Tous les soins de son amante ne sauraient lui rendre le sentiment: aussi, montée sur la coquille, exprime-t-elle le plus grand désespoir. S'étant aperçue que les humains ne sauraient subsister sans aliments: elle quitte Urbin, passe les arcades, et, d'un bosquet, à l'autre, elle cherche et trouve des fruits: enchantée, elle danse joyeusement en les cueillant. O bonheur! elle va le rappeler à la vie! mais l'infortunée perd son chemin..... En vain, elle implore les statues inanimées; elle invoque l'amour qui lui avait offert ses magiques services. Une flamme bleuâtre sort de la pelouse et voltige à ses pieds, au niveau de l'herbe légère; elle tâche de la saisir et arrive en la poursuivant auprès du grotto tant désiré; mais, horrible infortune!.. Urbin devenu visible aux humains, vient d'être découvert. Une foule de Dames l'entourent impossible de l'approcher. Ces Dames lui ont porté des

secours, et l'emmènent au château. Il cherche inutilement la fille des cieux. Il la croit perdue à jamais. Tout ceci n'est qu'un rêve, se dit-il, et je suis bien Urbin, Urbin le villageois. Sa beauté fait l'admiration des Dames qui l'entourent. La Fille de l'Orage est indignée de la frivolité d'Urbin, qu'elle croit inconstant; de rage et de désespoir elle jure de s'en venger, et le suit partout d'une manière invisible.

SECOND TABLEAU.

[*Le Théâtre représente un magnifique salon à l'antique, d'énormes vases de distance en distance sont remplis de fleurs. Des statues de marbre majestueusement reposent entre chaque vase. Sur une draperie en velours bleuâtre tombant d'une gigantesque fenêtre, on lit, écrit en lettres d'or :* "DIEU PROTEGE L'ILLUSTRE HERITIER DU BON SEIGNEUR PHILLIPEAU."

Dans le fond, et sur un point très pittoresque assez élevé, reposent le Comte et la Comtesse, entourés d'une brillante compagnie, assise sur d'élégants gradins. Tout annonce qu'une fête féerie doit avoir lieu.

(Danse Mythologique par le Corps de Ballet.) Urbin ayant reçu du Comte et de la Comtesse, toutes les marques d'intérêt possibles, est entraîné par plusieurs Dames à faire partie de la fête. Le Comte a mis toute sa maison à sa disposition, il a voulu qu'il revêtît ses plus riches vêtements appropriés à cette fête. Urbin entre et reste émerveillé de tout ce qu'il voit. "Je

rêve encore," se dit-il, et *cherche; mais toujours en vain son Ange bienfaisant.* Le Comte l'invite à danser avec la plus célèbre beauté du bal. L'un des grands vases s'ouvre, au milieu duquel l'on appercoit la Fille de l'Orage, l'emblême de la foudre à la main et et la fureur dans les yeux. Découvrant sa rivale elle disparaît.

Urbin danse avec cette rare beauté; après quoi, elle donne des poses toutes gracieuses. La fille de Jupiter reparaît par une "*soustrappe*" près d'elle, et dans le même accoutrement que celle qu'elle croit sa rivale, l'ayant touchée, celle-ci tombe en cendres.

La Fille de l'Orage prend sa place et se rend visible aux spectateurs: elle danse avec Urbin, qui ne la reconnaît pas. Après la danse elle se fait reconnaître. Urbin reste immobile de surprise et d'amour. Elle prend cela pour de l'indifférence et jure de nouveau de l'anéantir. Celui-ci, de plus en plus stupéfait s'assied sur une ottomane, repose son front brûlant dans ses mains; paraissant indifférent à tout ce qui l'environne.

Entrent des paysans, dansant le Pas des Montagnes.

Urbin revenu à lui tressaille de bonheur. "Oh! oui!" s'écrie-t-il, "c'est bien là ma danse des montagnes chéries; ce sont bien là mes bons amis d'enfance." La fille des Cieux se voyant oubliée pour ces faibles et insensés mortels, le couvre d'un voile, qu'elle nomme le voile du désespoir; comme par enchantement ce voile disparaît, Urbin est devenu aérien, il se lève, courant près des villageoises, il se mêle et danse avec eux le Pas des Baisers. (La musique imite un léger baiser.) Les jeunes filles tâchent de se défendre avec ingénuité; elles se groupent ensemble, l'une d'elles leur rappelle que c'est Urbin qui a composé ce Pas, et qu'à jamais il est

perdu pour ses amis. Les jeunes gens dansent toujours, vu qu'ils le détestait lors de son séjour au hameau, étant de chaque fillette l'être favori.

Urbin leur apparaissant tout à coup, leur dit: c'est moi. Il court, se place devant eux, mais ils ne le voient pas. La danse recommence. La Fille de l'Orage passe entre chaque fillette, et, au lieu d'un baiser, leur donne une petite tape sur l'épaule et disparaît.

La fête cesse. Le Comte et toute sa compagnie se retirent: les montagnards en font autant, en continuant de danser. Urbin effrayé désirant toujours se faire reconnaître, s'empresse de les suivre. La musique se fait entendre au loin. A mesure que les paysans s'éloignent, les principales lumières s'éteignent.

La Fille de l'Orage paraît un flambeau dans une main et la foudre dans l'autre, maudissant ce sanctuaire de ses infortunes. Pour se venger, elle met le feu aux draperies du salon; et quitte comme satisfaite cet empire infernal pour se mettre à la poursuite de son infidèle amant.

LE THEATRE CHANGE.

[*Il représente une avenue de marronniers en fleurs, plantés sur un chemin tournant et montant comme sur une colline. Une vallée pierreuse, parsemée de grandes fougères, borde cette charmante avenue. Des cerfs paissent çà et là sur la colline.*]

Les montagnards se dirigent vers le hameau et dansent chemin faisant, un Pas de Vieille.

DERNIER TABLEAU.

[*Le Théâtre représente le même décor qu'au premier acte. Les paysans sont groupés de frayeur sur les toits de leurs Chalets, et sur la tour de l'Eglise. Le chateau du bon Seigneur Philippeau est en feu. Le tocsin sonne, quelques paysans gravissent la montagne, l'incendie se reflète dans le lac. La Fille de l'Orage sort des flammes au haut de la montagne.*]

Urbin accablé de fatigue n'a pu les suivre, et non loin du chateau, plus effrayé que jamais cherche a fuir rapidement, mais la Fille du tonnerre lance la foudre sur lui. Dès-lors il est perdu pour ce monde. Toutefois son âme éperduement amoureuse, brûle toujours de le posséder: elle implore de nouveau son père tout-puissant; elle le conjure d'en faire un ange et de les placer tous les deux près de lui dans les cieux.

L'Orage gronde violemment. Un fort éclair brille, et dans ses zig-zags, dessine à travers la montagne, en énormes lettres de feu, ce terrible anathème:

"*Malédiction à la Fille de l'Orage.*"

Deux nuages paraissent, l'un porté par des anges, et l'autre par des lutins. Urbin monte au ciel, tandis que son immortelle amante descend aux enfers. Les nuages viennent à se rencontrer. Alors, Urbin la trouvant encore plus belle que jamais, implorant à genoux la miséricorde de son invisible père; Urbin désormais est fils chéri

des cieux, et comme tel, possède une puissance infinie; livrant un combat aérien à ces anges du démon, il anéantit facilement ces infernaux lutins. Les nuages s'entre-unissent à tout jamais et montent aux cieux dans le plus solemnel triomphe.

Un effet d'aurore a remplacé les lueurs de l'incendie, et se reflète sur les nuages transparents, sur les chalets, sur le lac et les groupes extrêmement animés des paysans.

Le rideau tombe cette fois à la satisfaction de Jupiter qui se sauve avec *un tonnerre*, sous son bras, *de vingt-quatre livres*!... En se retournant, pour dire bon soir à la Fille de l'*Orage, qui rit;* il perd un éclair qu'il avait acheté chez un marchand de *Lucifer* de quinze sous.*

Le Public enchanté de la soirée, applaudit avec sa bouche, et crie du haut du Paradis : rendez-nous notre argent blanc ! à la porte les auteurs, les acteurs, les directeurs, les chanteurs, les grands opérateurs et surtout les balayeurs !—Un grand maigre, qui a des lunettes sur son nez *en verre vert*, crie, à toute outrance : rendez-moi mon billet; je veux en faire faire des bretelles en caoutchouc! à la porte le lustre, à la porte les banquettes !—Une voix enrouée : à la porte le théâtre, à la porte les fenêtres !—Une demi heure après, c'était le public qui était à la porte, et qui jurait qu'on l'avait *mis dedans !*—Un vieux Monsieur qui a des boutons,

* Mystères des coulisses.

à son habit et à sa figure : voilà des amours de Policemen à nos trousses ! mes anges, cachons-nous !—Un moutard : ah ! ce Monsieur ! qui craint la *peau lisse* (la Police) avec sa tête bourgeonnée !

Pendant ce temps-là, la Fille de l'Orage va se loger dans sa loge et demande une limonade à sa femme de chambre *gazeuse*, qui observe à sa céleste maîtresse, qu'elle doit faire attention de ne pas laisser tomber de mousse sur sa robe couleur Jour et Nuit, vu que la *mousse tache*.

Urbin, enchanté de l'effet qu'il a produit dans les cieux, paie du Champagne à Fischer, croyant qu'il est le portier du Paradis; Fish accepte, et se trouve heureux comme le poisson dans l'eau, malgré qu'il n'est pas *mal sain*, il ne ressemble cependant en rien à St, Pierre, le portier du Céleste séjour.

Entre un Tigre en livrée, qui a un chapeau sur sa tête, *galonné*, une paire de bas sur ses mollets de *soie*, et une très longue canne dans sa main de *bois*. *I beg you pardon, Sir;* dit-il à Fisher; *but*, Monsieur le Comte désire savoir l'heure de la répétition de la Prise... de la prise de la...—De la prise de la quoi, dit Fisher ?—Mais, Monsieur le portier, je suis un ignorant du sujet de la prise, dit le Tigre.—Un gros Monsieur, qui a comme nous, et pour le même usage, un énorme nez au milieu du visage : çà doit être la prise du Régent, tabac fameux dans ce village.—*No, no*, attendez, dit Urbin riant : c'est peut-être la reprise, de la Prise de la Bastille.—Ah ! oui, oui, m'y voilà : c'est la reprise d'un vieux *Ballet* que l'on doit remmancher, dit le Tigre.

Mme la Comtesse m'a bien recommandée de vous dire, qu'elle ne pourra venir avant cinq heures, attendu qu'elle doit avoir des

maux de tête, des maux de dents, des maux d'estomac et des attaques de nerfs, jusqu'à quatre heures vingt-cinq minutes; il ne lui restera que trente-cinq minutes pour embellir sa séduisante nature. —Ah! vraiment, dit le gros Monsieur; elle se porte très-mal alors. —Mais, comment, dit le Tigre, elle ne se porte pas du tout, elle est couchée.—Comment! elle est couchée; je croyais au contraire qu'elle était *à coucher*. Pauvre femme!

Elle m'a dit aussi, cette noble diseuse, de vous dire, de dire, que l'on dise au Directeur, qu'il dise au Public, qu'elle ne peut pas jouer les ingénues beaucoup plus longtemps, parceque, les chagrins domestiques la minent, et l'odeur de la musique l'incommode.— Fisher, dégustant le fond de la bouteille en Champagne, fait des yeux langoureux, comme un Merlan qui revient de *Billingsgate*. Il s'écrie: dites à la légère Comtesse, que l'Administration m'a consult*er*, et que je leur ai dit: Monsieur le Directeur, croyez-moi! cette reprise, serait une *reprise perdue*, vu, que le public qui apporte des cannes à pommes *d'or, tout de bout*, (dort tout debout) et ceux, qui malheureusement, resteraient jusqu'à la fin, s'en iraient avec leurs cannes à pommes *d'or, sans y voir*, (ivoire,) attendu que la lumière des Cieux, est éclairée par une compagnie gazeuse, qui nous allume à la vapeur, et que l'on n'y voit goutte, lorsque tout est éteint.—Urbin: vous croyez cela, vous, malin?— Monsieur j'en suis, pétrifi*er*: C'est le père l'Enflammé, qui a la confiance de nettoyer mes bottes, les jours de Représentation Extraordinaire, qui me l'a communiqué*re*.

Urbin, le voyageur orageux, entendant ce discours, devient furieux, et dit: Je suis floué. Il s'apperçoit, que malgré que le

Stage Door ait l'entrée des Cieux, de l'Opéra, c'est un poisson très ordinaire, qui tire la ficelle *en ligne*, et non pas le *poisson St. Pierre*, du Ciel; l'Aéronaute marécageux ignorait, que pendant qu'il barbotait dans *l'eau limpe*, (l'Olympe) avec les Dieux et les Déesses divines, le Paradis s'était révolté. La Fille de l'*Orage, qui gronde* tout le monde, est descendue au niveau de la grande mer, qui tempête; la corde a cassée, la pièce et ses mauvaises actions est tombée dans *l'eau sale, et* (l'eau salée) y est enfoncée à perpétuité.

Urbin, pour venger sa juste colère, et son désappointement, (vu que l'auteur lui avait promis un quart de profit, sur toutes les pertes de l'Administration) court trouver M. Grivè, qui le reçoit, d'un air grave.—Il se plaint amèrement, que parmi les nouveaux décors, il n'y a pas un décor beau.—Grive, gravement répond, que ce sont des anciens décors neufs, et que ce sont encore des décors beaux, des décors bons, des décors nets; enfin des *décors nichons nous* (des cornichons) ailleurs, vu que voilà une étoile qui file, avec un petit chien sous son bras. (Epagneul.)—Pas du tout, s'écrie la Fille de l'Orage, je reviens à l'instant même, pour vous foudroyer de reproches.—Comment cela, *Miss?*—Oui, vous pouvez dire, *Miss*, parce que, *you missed the part* où je devrais être, sur une trappe et disparaître.—Mille pardons, à vos charmes, Etoile Napolitaine; mais j'ignorais que vous fussiez *attrappée?* (à trapper.)

Ah! vous avez fait un *calembourg, bon*! Je ne vous en veux plus.—Comment, vous ne lui en voulez plus, dit Urbin? mais si je vous disais, que le courant d'air était tellement fort à 8 pieds du Ciel; que les lumières étaient glacées dans les petits verres de l'Administration à l'huile.—Diable! s'écrie le célèbre décorateur:

Etrangers, vous méconnaissez mon emploi! Connaissez mieux vos gens; je suis ici pour faire voir des couleurs au public, et non pour vous procurer des lumières, pas même ce qu'il en faudrait pour allumer les 25 à 30 cigares, que vous consommez chaque jour, dans votre bouche de la Havanne.—Mais alors, à qui s'adresser?—Eh bien! parlez à Monsieur Coucou.—Qu'est-ce que c'est, que ce Monsieur Coucou?—Eh bien! Monsieur Cou... rou, non, non, Monsieur Cou... coussin, non, non, Monsieur Coulon; c'est çà.—Monsieur Coulon, parole d'honneur, malgré que vous soyez de la famille des Grives, vous raisonnez comme une Oie.—Ils se quittent en se montrant le poing.—En fait d'autres volatiles, l'on aperçoit le petit *Perrot qu'est* (Perroquet) dans le trou *du choufleur*, et qui rit comme un Cerf humain, qui a trouvé le *corsage* de sa maîtresse dans un boudoir ducal. Il rit encore avec plus de férocité, quand il se rappelle le Ballet *fiascoté*, et la vertu chou de la Esméralda, vertu, on ne peut pas plus pommée, et tellement pommée, qu'elle envoie chercher au plus vîte, une femme sage; et on lui amène une Sage-Femme. Elle connaît la manière de s'en servir.—Coulon, au Directeur en fureur: Vraiment, le public y a mis beaucoup de méchanceté.—Et vous, coupable, beaucoup de mauvaise volonté. —Je vous demande pardon, Monsieur, car, souvenez-vous bien qu'avant que l'Orage, ou, du moins avant que la Fille de l'Orage ne commence, le Public était très satisfait. Ce n'est absolument, que pendant et après la pièce, qu'il a commencé à égratigner l'auteur de ses bassesses.—M. Lumley: Vous avez juré que ce Ballet ne serait pas *représenté à la lumière.*

Comment, Monsieur, dit un *Saint*, qui a beaucoup à se plaindre

du Paradis: Si je vous apprenais, moi, qui a un père, qui n'a jamais fait partie de la Garde Impériale, et qui m'a dit: Ah! si c'était moi à qui l'on fasse un tour semblable, tu verrais!—Mais que vous êtes drôle, papa: lui ai-je dit; vous n'y verriez pas plus que moi, attendu qu'il a eu le toupet de faire geler la lumière des Cieux, dans les petits verres que vous avez achetés chez cette marchande, qui vous en a fait voir de toutes les couleurs. Vous rappelez-vous, Monsieur le Directeur? mais mieux que cela; dans l'obscurité j'ai fait une erreur très dispendieuse: croyant régaler St. Pierre d'un gorgeon, sans aller boire chez le marchand de *vin, sur* le comptoir, j'ai fait nager votre poisson à la ligne du courant Champenois, que j'avais acheté chez St. Joseph, *mousseux,* grand Marchand de Vins Français,—*Port et Cherito,* (Port and Sherry too) dit un gentilhomme Anglais, qui se trouvait là.—Vraiment, dit Urbin, en place de Paradis, cette scène est enfer.—*A cheval* Messieurs! s'écrie Lablache, qui venait d'entrer avec son ventre et sa tabatière dans sa poche en or.

M. Grive: Nom d'une Comète! *d it, that is too much of it!* Mon Paradis Enfer! vous êtes un vieux blagueur, jeune homme, car il est en bois et *cane vas!—Au Diable!* lui dit St. Léon.—*D it, you foreinger, if you take me for a Lucifer, match me?* (M. Grive se met en garde pour boxer.)

Qu'est-ce qu'il a, qu'est-ce qu'il a, le marchand *d'é toiles* peintes, s'écrie Urbin? faisant une trentaine de pirouettes.—Allons, allons, Messieurs, dit Lablache, embrassez-vous, et que tout soit fini.

Le drôle de corps de Ballet disparaît, en faisant des flics-flacs et des jettés-*battus à mort.*—Le *cordeau péra,* (Corps d'Opéra) et

quelques étoiles dansantes, restent immobiles.—Mario impatient, tenant sa Lucrèce Borgia par le bras, qui l'avait empoisonné deux heures *au paravant de cheminée* chez eux : (auparavant de cheminer.) Monsieur le Directeur, que donnera-t-on après-demain!—Après-demain, *on dine*, (Ondine.)—Lablache : où cela ? à Greenwich !—Fornasari : non, non, à Hampstead ?—M. Lumley : Mais pas du tout, Messieurs! Ondine, avec Lucrèce Borgia.—Ah, bien! merci, s'écrie Lablache; j'aime mieux autre chose. Après dîner, crac ! on vous reserre avec les viandes froides; mais, Messieurs vous êtes insupportables; tous, forment des groupes d'attention : *We beg you pardon, says Miss Favanti.* Ondine et Lucrèce Borgia doivent être données Jeudi, pour un bénéfice.—Ah ! c'est autre chose, dit Lablache; cela n'est pas trop gai, mais c'est moins trompeur.—Madame Persiani : Messieurs, et Dames, je vous souhaite tout ce que vous pouvez désirer.

Un Guerrier en armure qui jouit de la confiance d'arroser la scène, et de balayer les fleurs, les jours de bénéfice : Oh ! merci, Madam, vous, très-bonne ; je souhaiterais que vous chantez à moi cette dernière Gaudriole, que vous parlez si bien, dans la Somnam... bouli, no, boula; çà être çà : Somnamboula.—Mais, Monsieur, tout ce que je vous souhaite, c'est le bonsoir.—I demander furiousement pardon, à vous, Madam, je croyais que vous demandait a moi, ce que je voulais soyter.

Mlle Chérie (Cerrito) *au Ciel et sur Terre*, dit Costa, qui aime à voir tout en ordre et *mesure*, l'étendue de Don Carlos. Vous allez perdre, bel Ange, le joli shall que vous avez sur vos épaules de Cachemire.

Merci, Conducteur, dit la Jeune Naïade, qui avait perdu son chemin, et qui allait perdre son Cachemire.

Mlle Favanti, d'un air courroucé, (dit à Moriani, qui lui prend la taille); finissez-donc, Moriani, en pressant ma *basse taille* dans vos mains de ténor, vous pourriez chiffonner ma voix.

Votre costume bel enfant était d'un effet ravissant, dit Madame Copere, à la Fille du Destin.—Parfait! parfait! Sylph aérien, dit, en se tirant la moustache le petit Gosselin. Quel effet merveilleux, votre robe produisait au milieu de cette riche confusion, surtout lorsque les nuages se sont rencontrés: jamais je n'ai vu un final de Ballet plus flambart! l'incendie qui brûlait les paysans sur le lac en feu; les villageoises gothiques, étaient montées sur l'Eglise, habillées en paysannes; les flammes du lac reflètaient fort, sur les créneaux du chateau-fort; les éclairs grondaient, le tonnerre bavardait avec les lutins, qui s'en allaient chez le vieux Pluton; enfin vous, les anges, les démons, les zigs-zags, la pluie de feu, l'aurore, les sifflets, la musique, les flammes du Bengal, Urbin, le tremblement, le fait est que jamais robe de mousseline, ne vous a été mieux que celle-là, vous comprenez,—oh! parfaitement, parfaitement; vous voulez dire, qu'elle me prenait bien la taille, —justement çà; eh bien! ma petite Copere, après l'avoir vu aussi jolie, il me coûte de vous dire qu'elle est déchirée du haut en bas, —Ah bah! du haut en bas, contez-nous çà.—Quel affreux malheur! dit le grand aux moustaches.—Ah! mon Dieu oui; nous descendions du Paradis, moi et Urbin, vous savez, par ce petit rococo d'escalier, qui est là-bas dans le coin,—oui, oui, l'escalier des pompiers, allez toujours!—Ne voilà-t-il pas un coup de vent de l'Orage

qui s'était logé sur le milieu d'une marche, aussitôt que mes bottines couleur de sang et eau y ont touché, (imitant un coup de vent) *fuist*, il a soufflé un volant de ma robe en l'air, qui a été s'accrocher a un des rayons du clair de la lune de Lucia de Lammermoor qui éclairait la Persiani, qui s'en allait bras dessus, bras dessous, avec son petit auteur de mari.—Pas possible, dit-elle;—demandez plutôt à Mlles *Souffle l'air* et *Plumcake*, non, non, je veux dire, Scheffer et Plunkett!—oui, oui, disent-elles, nous l'avons vu en l'air, comme un reverbère. Et pour comble de malheur, en voulant ramasser un coup de tonnerre que l'on avait oublié près du tombeau de feu M. Sémiramis, la taille se décout d'un côté, et tout à coup en me relevant, la jupe s'accroche à la girouette du clocher de la Gazza Ladra, qui était couché tout de son long, dans le couvent de la Norma, avec Don Pasquale;—couché avec qui, dites-vous, Mlle! s'écrie avec sévérité un ancien pair noble, passant ses maigres doigts dans ses cheveux, couleur soixante et quelques printemps;—eh bien! oui, avec les décors de Don Pasquale, quel mal y a-t-il à cela?—maintenant que vous vous êtes expliqué; aucun Mademoiselle.—Vraiment, c'est terrible, dit Gosselin, ces gredins-là sont d'une négligence inconcevable, je vous demande un peu! oublier un coup de tonnerre, mais c'est fort heureux que c'est vous Fille de l'Orage, qui avez trouvé le paquet de ce terrible élément. Une autre que vous aurait été flambée; mais moi qui vous parle; si je vous disais, vous devez vous en rappeler Madame Copere, il y a environ neuf à dix ans de cela, enfin c'était dans les beaux jours de la Taglioni, n'avait-il pas laissé moisir dans mon petit trou de loge, qui est grand comme un chapeau Salabert, une foule de vieilleries,

des pas d'emsemble, des menuets, des poses gracieuses, des bêtises, du vieux enfin, du Vestris?—Une voix inconnue riant aux éclats, s'écrie: cette bête d'idée, de l'ensemble, des poses gracieuses, mais c'est usé tout cela; que le public était bonasse à cette époque là, mon dieu!

Silence, jeune homme! s'écrie un ancien maître de ballet, vous raisonnez comme un ignorant,—mais mieux que tout cela mes anges, dit le plus grand de tous les maîtres de ballets, n'avait-il pas eu la méchanceté d'accrocher a un courant d'air, (qui est toujours là du reste) des flic-flac, des jetés battus, des sauts périlleux, des pirouettes, des aîles de pigeons, oui, oui, ma petite, une foule d'ailes de pigeons;—ah! écoutez pour cela, foi de costumière du grand Opéra, je jure sur la tombe de mes ancêtres, les avoir vu moi, de mes propres yeux, les ailes de pigeons; et il me souvient qu'à cette époque nous en faisions une énorme consommation: non-seulement le Théâtre en était plein, jusqu'aux fenêtres, mais La Porte même en était coiffé, de nos ailes de pigeons.—La porte en était coiffée, quelle porte, la Porte Ottomane, dit un petit noir qui chante toujours,—faux, faux, crie le souffleur, il n'est pas noir, il est blond ébène, et la première lettre de son nom est Corali.

La Porte Ottomane, comme il est fort *pour de la doublure*, repète un premier chanteur très enroué, qui, par inadvertance s'étant assis sur son *ut* de poitrine, se l'était flanqué dans *le dos?* (do), vous ne comprenez donc pas que Madame veut dire feu Laporte, notre ancien directeur.

Mais certainement Messieurs, c'est exactement ce que je voulais dire, qu'avez-vous compris, vous Venafra, qui parlez bien fran-

çais.—Yes, yes, si, si, jo capisco, la signora ha detto la verita, Miss Taglionini, *and* le signor Perrolti sen dieci anno che ha fatto un *pas té* seul avec triblemento, des *pigeons whings in it;*—une voix de l'orchestre lui crie: qu'est-ce qu'il barbotte, qu'est-ce qu'il barbotte, vous voulez dire un pas seul, dans lequel elle avait introduit des ailes de pigeons; je vous demande un peu, la célèbre Taglioni qui aurait été s'amuser à faire un pâté-seul avec des ailes de..... Mais, mon brave homme, plumez les pigeons si vous voulez, mais n'écorchez pas notre *langue de veau* féroces mariboles,—ho, voluto dire, pas un pas sale, je devait dire *un pas du tout.*

Ah! le malheureux, il est plongé dans les Catacombes de sa langue à l'Italienne, il n'en sortira pas, dit Tolbecque.

Messieurs, messieurs, écoutez-moi, je crois qu'au lieu d'un pâté seul et d'un pas du tout, il veut dire un pas seul, et un pas de deux, dit en pouffant de rire, le petit *Monter dessus,* (Montessu) qui *était monté dessous* un des lustres des premières loges.

Si, si signor, je vous crois bien, je vous crois bien, dit l'héroïne. —Une petite voix provenant d'un autre groupe: Mlle C. Monsieur le Directeur désire vous parler à l'instant même.—Je suis à lui de suite, c'est ennuyeux, cette petite m'a fait perdre le *fil ou* je veux dire le fil de la conversation. J'allais vous dire, ah! m'y voilà? je n'ai eu que le temps de vous parler de ma robe; mais, c'est à Urbin qu'il est arrivé de sérieux accidents; ce pauvre garçon a failli s'évanouir dans mes bras.—Ah, voyez-vous dà! dit le petit chanteur, figurez-vous qu'en faisant le tour du temple des Puritains, il marche sur un C B mol de la Redova Polka, que Pugni avait perdu en plaisantant avec cette jolie Anglaise en ques-

tion, son pied glisse, il tombe dans le lac de l'Orage, heureusement que ce n'était pas profond, et qu'il a eu la présence d'esprit de se repêcher en attrapant les rideaux du lit de la Desdemona, qui criait à toute outrauce, *ôtez l'eau! ôtez l'eau!* (Othello! Othello!) il est bientôt temps, dit Urbin, qui était mouillé jusqu'aux os; vous le croyez sauvé, oui, eh bien! pas du tout; le rideau se détache, pan! Il tombe avec violence sur un cri infernal que l'on avait économisé de l'enfer de Zampa, vu, nous ont dit les mécaniciens, que c'était seulement une soirée de souscription; ah! crient-ils tous ensemble, ce *cri, crie* vengeance, faisons nos plaintes à la chambre des Communes lorsqu'ils viendront ce soir sur le Théâtre.

M. Lumley: Messieurs, à une heure, demain, répétition de l'Opéra, et à deux heures, l'on vous donnera *du Ballet.*

Le premier violon, au *Corps* de Ballet: A deux heures, Messieurrs.—Ils crient tous en chœur: Très-bien, conducteur.

Mr. Grieve, full of grievance: D.... , it Jack, what the devil are you doing on the top of that mountain, these last two hours.—Sir?—What are you doing on the top of that mountain, you rascal?—Oh Sir! I am trying to find out the plot of Zélia.—Ah! par exemple, cela demande du temps, s'écrie Lablache, laissez-le tranquille.

A demain, ma paysanne, *grande Dame,* s'écrie Perrot à Mademoiselle Ellsler, qui se retire en souriant sur la pointe du pied. —Perrot au Directeur: Comment trouvez-vous mon dernier ouvrage? vous en êtes content, n'est-ce pas?—Comment, diable! peut-on être content, lorsque l'on ne trouve rien?

St. Léon à Nadau: Voulez-vous prendre un petit verre sur le *comptoir de rhum?*—Une jeune Dame habillée toute en noir avec

une robe et un shall blancs: Léon, vois donc que Monsieur *n'a d'eau* (Nadau) que sur sa table, et que ce serait *en vin* (en vain) de l'inviter, parceque Nadau boit l'eau *rougie sante*, elle se retire.

Pas mauvais, dit Urbin, pour une vestale.—Chacun se retire en bavardant.—M. Lumley à Perrot, qui vient de sortir du trou du *chou fleur*, (souffleur) pensant toujours à sa *carotté Grisy*, (Carlotta Grisy.) Eh bien! que pensez-vous de ce diable de Ballet?—Ce n'est pas mal; mais c'est volé!—Il y manque un peu de cela, (faisant des gestes avec les mains) et puis beaucoup de cela, et terriblement de tout ensemble!...—Il y a beaucoup de ma Zélia dedans, et un soupçon de ma paysanne.—Le Directeur éternuant: J'en ai peur!—Mais que voulez-vous? nous autres grands hommes, nous sommes toujours volés!—Et nous Directeurs, toujours trompés! —Comment çà, dit Perrot?—Eh bien! oui: Voyez cette Fille de l'Orage, ce qu'elle m'a coûté à élever jusqu'aux cieux! La mise en scène seule, coûte presque autant que celle de Zélia, et on ne l'a jouée qu'une fois; tandis que la vôtre a eu deux représentations, ce qui diminue les frais de moitié.—Perrot: Et si Diane ne m'eût pas égratigné les échasses, on aurait peut-être donné cette chaste composition une troisième fois.—Enfin, du courage: après l'*Orage* vient le beau temps.—Perrot, à M. Lumley: Où est l'auteur?—Toujours à Bedlam. Vous devriez y aller aussi.—Pourquoi cela, Directeur?—Oui, y aller aussi, mais pour le voir.—Perrot: Ah bravo! bravo! effectivement, entre artistes, l'on doit se visiter; on m'y conduira sous peu. Bonsoir, Monsieur le Directeur.—Bonsoir, l'auteur.—En sortant du Théâtre, il roucoule la barcarole de Marlborough s'en va-t-en guerre, Perrot est entendu de Poisson, qui lui

crie: *Arrête, arrête,* intéressant jeune homme! tu n'iras pas en guerre...—Mais imbécile ce n'est pas là mon intention, j'allais manger une omelette chez Dubourg aux fines herbes.—Eh bien! dites-leur de mettre du Champagne à la glace, et *frappez fort,* vu qu'ils sont couchés depuis une heure.

A M. Lumley qui se retire: Qui êtes-vous, jeune homme, lui crie Fisher? on ne passe pas à cette heure-ci; j'en ferai mes plaintes au Directeur.—Poisson, vous êtes gris!—*Ho! I beg you pardon, Sir,* je suis de toutes les couleurs que vous voudrez; mais je suis un pêcheur bien innocent. J'ai seulement la bosse du *voi li age.* Depuis deux heures, je suis en Champagne, qu'un de vos bons sujets m'a procuré. Je ne sais ce que j'ai fait à ce brave jeune homme, mais il a eu des douceurs extraordinaires pour moi. Enfin, depuis une heure, il me fait patauger dans un baquet de félicités. —M. Lumley: Infâme, vous êtes dans le train!—Eh bien, Monsieur, pour vous faire plaisir, je me mettrai dans l'artillerie.—Mais, vilain Poisson, l'on ne voudrait pas seulement vous prendre à la ligne; en fait de ligne il tire la ficelle, l'administration sort. Vexé comme un portier, il disparaît sous son vieux bureau de l'Opéra en bois.

La curiosité nous fit faire deux pas en arrière: Ce saint homme expiait ses pêchés dans un rêve, sur des trognons de pommes, des écorces d'oranges, bouts de cigares et autres végétaux qui croissent toujours près des Saints lieux opératiques, et fredonnait le refrain de: "*Home, sweet home, there is no place like home.*"

A huit heures, ce matin, nous regardions au travers un long carreau qui se trouve entre la porte et le mur: l'heureux portier du Paradis terrestre frottait ses reverbères. Il ne lui restait plus

qu'une écorce d'orange collée sur l'œil droit, ce qui nous a fait croire pour un moment, qu'il avait un *fau teuil* en place d'une chaise. Enfin à neuf heures, comme nous repassions, il tirait la ficelle comme d'habitude, et laissait entrer les Bayadères, les Tyrans, Don Carlos, Figaro, la Vivandière, Norma, Lucia, Borgia, Anna Bolena, les Amoureux, les Amoureuses, la Paysanne, les Innocentes, les Ingénues et même les femmes mariées.

En lettres très petites, nous apercevons au bas de l'affiche, et à notre très grande satisfaction, que la seconde représentation de la Fille de l'Orage n'aura jamais lieu.

TRIBULATIONS DOMESTIQUES.

(*Faisant suite aux Mystères des Coulisses.*)

L'infatigable temps avait depuis ma dernière visite à l'Opéra, marqué sur ses irrévocables tablettes, quarante-quatre heures de plus, lesquelles avaient planées et passées sur notre incertaine fourmilière; six heures venaient de sonner, et dans l'ombre dorée d'un soleil couchant du mois d'août, nonchalemment vaguait pêle-mêle, dans le fashionable *Pall Mall*, l'aristocratique et bourgeoise multitude. Pénétrant avec peine dans cette foule concentrée, involontairement j'arrive, mais non sans quelque contusion, devant une affiche monstre, au haut de laquelle, était écrit en caractères beaucoup plus gros que ne l'était feu l'enseigne de FIGARO.

Représentation on ne peut plus extraordinaire, au bénéfice de Mlle C., qui a l'honneur d'informer la Nobilité, *Gentry* et le public en général, qu'elle a dansé toute la saison au bénéfice du Directeur, *mais que ce soir par extraordinaire elle dansait au sien;* quand tout à coup une énorme citoyenne coiffée d'un chapeau à la Pamela, (que je pris d'abord pour le fameux parasol Mauresque,) se trouve brusquement poussée devant moi; (impossible de pouvoir lire le reste du programme.)

Ce gros papillon femelle, était il paraît indépendamment de son corps gros, accompagnée d'une foule d'autres petits cors, entre autres, trois ou quatre, qui pressés dans de mignons souliers, rappelaient à sa mémoire, (à l'aide d'un notable de la Cité, qui, par maladresse avait déposé une partie de sa masse peu légère sur l'objet de ses tourmens); que tout n'était pas plaisir en ce monde!

A ce que je pus comprendre, le terrifique et pénible dialogue prit place entre eux:

God bless my soul Humphries, what are you about!—Why my dear.—Ho! ho! ho! dear me.—I beg you pardon my love, did I tread on your foot?—Ho! ho! if you did, indeed! ho, dear me! I think you did.—Une voix de jeune fille se fait entendre parmi la foule.—*—Mama!—Lord my dear, where is Lucy?* s'écrie la victime, essayant de se frotter le pied de la main gauche, *the dear child will be killed! —Here she is darling, says Humphries.—No! no! I tell you no, I only got here, Maria, Sophia and Johnny!*

Dear me Uncle, said Maria, my new dress will be quite spoiled!— Never mind my dear, hold fast to me, it soon be over.

La multitude devient de plus en plus turbulante, une acclama-

tion générale se fait entendre. Les portes s'ouvrent, la foule comme un lac qui déborde, submerge les frontières de l'Opéra; forcé de suivre le torrent, j'espère me retenir à quelque chose pour laisser passer la foule, et voguer ou bon me semble; en effet, un *Policeman* me prend au collet, et me menace si je fais un pas, de me détérior le physique avec un bâton déloyal, (chose très commune dans les mains d'un officier du *bas ton*) espérant le toucher en le prenant par les sentiments: amour de sergent de ville, lui dis-je, respecte un martyr étranger, qui, loin de vouloir forcer ta consigne, pour entrer dans ce Classic Mogol, préférerait aller passer sa soirée au *Watch House*.

La *Daughter of Jupiter* m'a tant fait souffrir mardi dernier, qu'elle a foudroyée toutes mes illusions dramatiques et surtout Therpsicoriques.—*What are you talking about, I dont know that girl at all, at all!*—Eh bien! de grâce lâchez-moi, car on m'attend au Théâtre de Haymarket où j'ai promis d'aller voir la cinquième et dernière représentation du Quiproquo qui eut lieu entre un comique comité, au sujet d'une vraie comédie comique de ce nom, *Drame antique*, (dramatique) en cinq mauvaises *actes-tions* à £100 l'acte-tion;—*go on* me dit brutalement l'employé civic—mais diable, lui dis-je, vous n'avez pas le droit d'abuser un citoyen, quand je vous dis que c'est au Haymarket que je veux aller et non pas ici; je croyais l'Angleterre un pays libre, non seulement il vous est impossible d'aller dépenser votre argent où bon vous semble, mais on court le danger d'être étranglé par un *Policeman*.—*Go on I tell you*, —sapré ventrebleu, laissez-moi *quiet you rascal*, je *speak no English, or I should give you* des sottises, *you* canaille.—*You don't speak*

English,—Yes, I don't a bit.—Then what a devil do you come to her Majesty's Theatre for, why don't you go to some foreign Theatre.— Rassemblant toutes mes forces pour lui échapper.—*D... it you go on you obstinate D...*—Plusieurs voix se font entendre parmi la foule: *shame! shame! turn out the Policeman.*—La barre pour la seconde fois venait d'être ouverte, il me fut impossible de riposter à ce polisson de *Policeman.*—Un employé Théâtral avait déjà reçu par complaisance l'argent de cinquante personnes, qui avaient été favorisées de payer les premiers; lancé dans le gouffre, mutilé de toute part, je redoutais mon avenir comme nos ancêtres redoutaient la Bastille, et les chefs de la République Robespierre, bousculé jusqu'au bureau inquisitif, une indépendante voix se fait entendre: *Nothing but Stalls remain, a Guinea, Sir.*—Diable, m'écriai-je, c'est guignonnant, refléchissant une seconde si je pouvais m'échapper,— *make room,* crie l'invincible voix.

Vexé du traitement, je lance mon double grain d'or, *a shelling more, Sir,*—voilà;—*all whrite.* Enfin, me voici, (pensai-je à la fin de mes tourmens) prêt à présenter mon billet:—*I say, young man, you cannot pass here with a coloured pair of trowsers on,* me dit l'employé, qui reçoit les billets de faveur; *Tom, take care, it is a stall,* lui dit tout bas, celui qui venait de recevoir mon billet; *oh! I beg your pardon, says he, it is a mistake Sir? Dick shew that gentleman, stall* 56, *follow him. Sir please, this way, this way, said Dick.* Arrivé à l'endroit indiqué, je m'apperçus à l'aide des rayons étincellans de l'hydrogène, que mon pantalon, qui, deux heures auparavant était d'une éclatante blancheur, s'était métamorphosé, et, comme couvert d'un nuage orageux. Mon ignorance et ma surprise était tellement

grande à ce sujet, que pour la quatrième fois, mon conducteur poliment me répétait ces mots de rigueur: *take the bill, Sir,—yes,* lui dis-je, tendant la main je lui donne *six pence,—shabby,* dit-il en s'en allant; ne comprenant pas cette manière de remercier, je demande à un gentilhomme qui se trouvait près de moi, et qui nous observait, ce que voulait dire ce mot prononcé avec autant d'énergie.—C'est une impertinence, me dit-il, dont il faut vous moquer de la part de ces gens-là.—Ah! Monsieur parle français, lui dis-je, —très peu, me répondit-il?—Vous êtes trop modeste, Monsieur; liant conversation avec lui, je lui racontai mes petites tribulations, il en rit beaucoup, et moi de même; particulièrement lorsqu'il sut que mes amis m'attendaient au Théâtre de Haymarket. Malgré les soins que je prenais d'éviter la grande lumière, plusieurs fois ses yeux se fixèrent sur mon pantalon, couleur de brouillard endormi; je crus d'abord qu'il se moquait de mon peu fashionable costume pour un endroit tel que l'Opéra, où les blancs pantalons, ainsi que les chapeaux de cette innocente couleur ne devraient pas être admis, je pouvais certainement me flatter que le mien n'était pas blanc.

Voulez-vous franchement me permettre de vous dire ce qui me fait rire.—Certes, lui dis-je?—Eh bien! dans la foule vous vous êtes trouvé en coalition avec une pratique à *Moses,* qui en ce moment fait voir et porter des couleurs mirabolantes, et même ambulantes, comme vous les voyez sur votre inséparable, à une grande partie des enfans de la Tamise; son nouveau drap noir, couleur souris effrayée est l'étoffe coupable.—Vous plaisantez, lui dis-je?—Nullement, car moi qui vous parle, j'ai eu la faiblesse de m'y laisser prendre,—et moi, lui répartis-je, de m'y frotter, ne connaissant pas

et n'ayant jamais entendu parler de cet universel fripier, il m'eût été impossible de me venger et de lui adresser mes plaintes, sur l'inconstance de ses couleurs; je me mis donc a passer en revue mon ambulante garde-robe, et m'apperçus qu'il ne me manquait qu'un gant, un foulard, une lorgnette, et que mon chapeau à la Joinville était tombé dans la catégorie des Gibus.

Le Théâtre de toutes parts s'emplissait avec fureur, mon voisin paraissait très surpris de voir autant de haute noblesse à un bénéfice. Quels sont les personnages les plus remarquables, lui dis-je.— Vous voyez, cette loge près de celle de Sa Majesté, me dit-il?—Oui.—Eh bien! ce sont leurs Altesses Royales le Duc et la Duchesse de C., et leur Royale suite; dans la loge à côté, est la Duchesse de L., et son intéressante demoiselle; au dessus est le Comte et la Comtesse de St. A.; de ce côté est Lady B., avec lord P.

Remarquez dans cette grande loge, et près de nous, cette élégante aux blonds cheveux, et teint clair de lune, que de grâce, que de charmes, quelle noble coquetterie?—Eh, qui est-elle?—C'est la fashionable Marquise de....—Et ce grand Monsieur, qui est près d'elle? est le Marquis!—Mais non, du tout, c'est Lord... Lord... diantre! j'ai oublié son nom, enfin, c'est un ami du noble Marquis.

Je commençais à ne pas regretter autant ma soirée, voyant aussi belle compagnie, qui, selon coutume ne se dérange pas pour peu; lorsque je me souvins qu'étant dans les coulisses la soirée précédante, l'intelligent et infatigable directeur, avait dit à ses artistes: Ondine, avec Lucrèce Borgia, seront donnés jeudi prochain. Effectivement, parcourant le programme, les noms de ces demi chefs-

d'œuvres figuraient en tête, avec la seule différence que Lucrèce Borgia avait été razée par le Barbier de Séville, de son premier et second acte ; ce qui fit dire à mon intelligent voisin, qui venait de causer avec un *matador* de l'*Omnibus box*, que ce Barbier de Séville, n'était pas un *civil barber ;*—Voisin, lui dis-je, vous êtes de première force. Le Menuet de la Cour, ainsi que la Paysanne Grande Dame avaient également donné du Ballet, au deux tiers de Ondine ; du moins ce soir, lui dis-je, il y a variation.—Oui, me dit-il, mais c'est très vieux.—Pour ma part, je préfère le bon vienx au mauvais neuf, lui dis-je. Avez-vous vu le nouveau ballet, l'autre soir ?—Oh ! oui, oui, diablement mauvais.—N'est-ce pas ? que c'est ridicule de mettre en scène une telle absurdité.—Vous avez parfaitement raison, continua-t-il, vous voulez dire, Zélia.—Non, non.—La Paysanne Grande Dame, alors ?—Mais non, l'autre. —Quel autre donc ?—Mais, la Fille de l'Orage.—Ah ! c'est différent, connais pas du tout. Quand donc a eu lieu cette représentation ?—Mais parbleu, mardi dernier !—Tiens, mardi, mardi, où donc étais-je, *stop*. Ah ! m'y voilà. J'assistais comme convive à un diner très recherché, que lord D., avait expressément donné pour ce Monsieur à qui je viens de parler. Le connaissez-vous, me dit-il.—Nullement, lui dis-je.—Eh bien ! c'est le fameux Chevalier W., le plus grand Gourmet de Londres; un être qui ne rêve que bonne chaire.—Vous m'intéressez, lui dis-je, un vrai Gourmet à mes yeux, brille dans la spère des grands hommes, je le revère, comme l'on revère ou devrait revérer un poète ou un artiste des plus distingués ; il est digne de ces enfans de la postérité ; en un mot, c'est un savant homme.

Le premier coup d'archet est donné, chaque être comme par enchantement obéit au pouvoir du magic bâton, qui turbulamment voltige et menace la faible tête du souffleur, ne comprenant et n'enseignant en fait d'harmonie que le récitatif infiniment peu musical.

Chacun câse son importante personne dans plus ou moins de place. Le plus grand silence régne, pour quelques minutes: une querelle éclate dans la Galerie: *shame! shame! turn him out*, est tout ce que nous pouvons distinguer, vu qu'un solo de grosse caisse, nous engourdit les facultés auditives. Enfin le final semi-sinistre de l'Ouverture de Donizetti, plongeant dans l'oubli la querelle célestiale de ces oiseaux de Paradis, impose silence à cette anxieuse multitude!!!

A vous dire vrai, me dit tout bas mon intéressant voisin, je suis très surpris qu'il soit ici ce soir; à cette heure surtout, car il ne quitte jamais sa somptueuse table avant onze heures du soir.— Vous me ravissez, vraiment, il est d'Epicure le digne et savant émule alors.— *On dîne* était le seul ballet qui pût l'intéresser. —Comment cela, lui dis-je?—(Le titre, étant presque analogue à ses uniques pensées.)—Mais, vraiment voisin, vous êtes d'une force sur le jeu de mots!!

Le rideau vient d'être levé; la signora G., l'unique et vingt fois célèbre Lucrèce, déploie en entrant en scène, toute l'action d'une reine courroucée, son noble et tragique organe ne laisse aucun vide dans cet énorme vaisseau lyrique! *encore! encore!* est le cri de toutes parts; le reste nous échappe, étant en conversation avec mon voisin qui aime mieux causer que de s'endormir, vu qu'il sait bien qu'on ne vient pas à l'Opéra pour s'amuser.

Après une sévère lacune le rideau tombe à la grande majorité des applaudissemens qui retentissent de toute parts, bien dûs, il est vrai, au haut fait criminel et au superbe talent de la moderne Borgia.

Mon voisin me fit observer l'impatiente émotion de son ami le gastronome, qui ayant quitté l'*Omnibus box*, non loin de notre stalle était venu se placer. Je prêtai la plus grande attention à la conversation suivante, entre les trois personnages, qui à merveille, meublaient l'aristocratique loge.—Eh bien, Baron, que pensez-vous de cette dernière et terrible scène? lui dit le Duc de B. (Mon voisin m'avait confidentiellement nommé ces trois personnages, dont l'un, m'avait-il dit, était lord C., l'autre le Duc de B., et notre célèbre gourmet le Chevalier W.)—Ce que j'en pense! dit le Chevalier, vous osez me le demander? mais je pense que c'est on ne peut pas plus absurde.—Pourquoi cela, dit Lord C.—Parceque Molière nous a dit: le Théâtre est l'Ecole des mœurs et du bon goût?—C'est vrai, dit Lord C., alors! —Comment n'avez-vous pas remarqué, combien cette table était surchargée de vulgarités; aucun entendement, pas d'étude; ce Champagne fumeux savouré à pleins verres, par les représentans de cette antique noblesse Vénitienne, est le cachet du ridicule; ce nectar falsifié était inconnu à cette époque, et surtout aux enfans de cette immortelle république. Les vins de Chypres, et de Syracuse faisaient alors leurs délices. De telles fautes ne devraient pas exister de nos jours; nous avons assez d'être, "quoique grands esprits, qui ignorent totalement la finesse du grand art de la gastronomie," sans donner de mauvais exemples aux milliers de créatures, qui, chaque saison tapissent cette frivole enceinte;—

Mais Chevalier, dit le Duc, je veux dire le sujet :—Le sujet, mais le sujet est très juste; après un aussi mauvais repas, l'on s'expose à cesser de vivre.

Lord C., éclatant de rire : mais vraiment, Chevalier, lui dit-il, vous êtes étonnant avec vos passions gastronomiques. Eh bien ! que pensez-vous de la musique?—La musique, et le tout sont faux. Où il n'y a pas d'ordre, il est impossible qu'il existe aucune mesure; et je le répète, l'on a tout à redouter des ravages que peut faire la digestion d'un repas aussi mal conçu.—Vous y comprenez sans doute, le fiel Borgia, lui dit le Duc de B.—J'y comprends, tout ce que vous ignorez. Se levant brusquement, il allait se retirer en murmurant, quand, de nouveau l'orchestre électrise l'auditoire. Quel est cette pièce? demande notre héros.—Ondine, lui dit une riante voix, qui sort du fond de la loge : cette fois, il se sent intéressé. La curiosité le fait rasseoir; le rideau se lève, le front du Chevalier devient radieux, il humecte comme avec délices, sous ses blondes moustaches, ses lèvres moins courroucées.

La sylphide et ondoyante Ondine, légère comme les fils de la vierge, s'éloignant à regret de ces rochers de corail, sort de son humide domaine, pure et belle comme la reine des perles. Notre épicurien oublie pour un moment, le fantôme qui le poursuit sans cesse, les légers pieds de l'incomparable Naïade effleurent comme une vigilante Gazelle la rosée du soir, que déposa gracieusement sur l'herbe légère, et la champêtre marguerite, étincellante de son entière blancheur, Phébus, s'éloignant au-délà des flots de nos *mers-monde;* ingénue comme une sirène sur cette terre à elle inconnue, folâtrant sans cesse dans ce boccage embaumé du parfum des

fleurs printanières; elle apperçoit une ombre; de terreur, elle est glacée, rien de semblable n'existe dans son indépendant séjour! De la Reine des Songes, les mille rayons argentins lui apparaissent. Premièrement, émue de surprise, ensuite bercée d'admiration, la fille de Neptune, peu à peu comprend ses sublimes charmes, et désire porter ses fers.

Ombre magique! lui dit-elle, à genoux je t'implore; de grâce, ne m'effrayez pas! (elle donne des poses toutes gracieuses) ô bonheur! tu m'obéis, comme notre Océan obéit au Créateur; ce que je désire faire, et fais, fidèlement tu le repètes? Oui mon ame! ma vie! tout est à toi, si comme une éternelle amie, tu permets à mes désirs, peut-être enfantins, de te presser dans mes bras; près *d'un cœur*, oui *d'un cœur* qui d'amour n'aime que toi? Elle s'élance! oh! désespoir, elle lui échappe. En prières devant les ruisselans rayons de l'astre nocturne, elle implore de nouveau sa clémence. La pâle Déesse dans un immobile silence, éblouit la Vierge des Eaux; ses beaux yeux en pleurs se tournent, elle apperçoit son ombre à genoux, comme elle. O miracle! le mystère de l'humaine tranquillité des nuits lui est divulgué; enthousiasmée de joie, elle se lève, et gracieusement agite ses sylphiques contours, l'ombre chérie et tant désirée, fidèlement l'imite, et ne cherche plus à la fuir; elle l'appelle et devient à ses yeux son amie à jamais sincère; aussi se livre-t-elle à la plus séduisante des danses.

Le Chevalier n'a cessé de l'applaudir, elle seule a su l'intéresser; des nuées de fleurs tombent de toutes parts aux pieds de son idole. Des tonnerres d'applaudissemens retentissent dans tous les plis de cette vaste enceinte.

Le rideau tombe; pour notre gourmet le charme a disparu. Avec la plus grande anxiété regardant à sa montre, minuit, s'écrie-t-il! comme Cendrillon il allait disparaître, quand l'aimable Duc lui fit observer, qu'il n'y avait plus qu'un acte du Barbier, et deux de la Paysanne Grande Dame.—Infamie! horrible! je serai indisposé demain, et Lord S., donne son grand dîner? Avec la rapidité de l'éclair, il disparaît! Témoignant à mon voisin, l'extrême désir de faire sa connaissance,—Sortons de suite me dit-il, nous le trouverons au vestiaire, je vous introduirai. Sans perdre un seul instant, nous escaladons deux stalles, non employées; malheureusement un bouton de mon habit accroche le voile d'une dame, et fait une légère ouverture dans une guipure de rare beauté; prenant à peine le temps de faire mes excuses à cette charmante Albionne, pour notre maladresse, vu que cette aimable dame, le sourire sur les lèvres, gracieusement nous avait dit: *Never mind, Sir;* Nous courons donc après lui, mais en vain; son équipage fuyant dans l'ombre, l'emmenait au galop; un indigent vieillard, une lanterne à la main, lui avait ouvert la portière, et grossièrement murmurait.

What is the matter with you, "demande mon ami, à ce portier des portières."—*Yes, your honour, said he (speaking in broad Irish); faith, I'm quite disappointed with him now, he used to be a godden, and vun of my best customers too, an be Jebus wat vexes me the most, that is I called him my Lord when he came in, and your Grace when he went out.—Do you know that gentleman just gone out, inquired my friend of him.—Och faith and I believe ye, I does now, he is always good for half a crown.—What is his name and title?—I'm sure I dont know, but hess a good un, though he arnt a regler vun.—Do you*

know where he lives?—Not I faith, said he; do you Tim?—Do I what? said Tim, (an old man leaning against the pillar smoking his pipe, without even turning his head,) do I what?—Why does ye know where that ere, tall Gentleman lives, wot dident come up to the scratch to night?—Oh, he! to be sure I does, dosent ye remember, Macawley, what a tuck out he give us at his crib, when he give a grand sore yes to the Emperor of China, as his flunkey told us?—Hah! said Macawley, laying his hand on his stomach, his name is—Oh! never mind his name, said my friend, we know it; what is his direction?—Stop! said Tim, scratching his head: I think—You think what, said my friend impatiently?—No your honour, I dont think what, says Tim, for I am sure of it; it is 27, *in that very longue street, near Grosvenor square. —Oh! I know, I know: here is half a crown for you.—Much oblidge to you, my Prince, my monarch; quite a nobleman, and no flies; but if you see the tall un, said Macawley, tell him I aint cross, only a bit disappointed.*

Que désirez vous faire, dis-je, tout surpris à mon Cicérone.—Prendre un cabriolet, et au plus vîte nous rendre chez lui?—Combien je suis aise d'être certain de faire sa connaissance, mais il se fait tard!—N'importe, ne manquons pas une aussi favorable occasion.—Ma reconnaissance, je vous le jure, sera sans contestation digne de votre aimabilité.—Un cocher levant son fouet à hauteur surnaturelle, s'écrie: *Cab, Sir, Cab?—I understand you, said Tim, "how was watching attentively our actions," now come along Jarvey, bring the reflection this way Macawley (the door is open), take care my Lord, take care my Grace (shutting the door), all right! all right! Gee up, cist, cist.—Stop! stop! said my friend, my coat sleeve is*

jammed in the door!—Stop yer stupid! (said Macawley to the coachman) cant ye feel His Royal Highness's coat is getting bruised between yer felthy door, and yer masters cab, yer stupid rascle!—there!—all right!—Cist, cist.

Après cette brusque harangue, la porte s'était de nouveau refermée, une pinte de brûle-gorge, avait à flots été peu dégustée par nos trois employés publics, qui nous étourdissaient, en criant à chaque rasade: *there is double luck to you my tite un.—The coachman from his seat, Where to drive, Sir?—(A voice from the cab) Grosvenor Square.—All right! said Tim, you got a blessing good lot there Jarvey.—Suit, suit, wissel the coachman,* faisant feu des quatres roues; au galop nous partons.—*Good luck to you!* crie une voix à la distance.

Chemin faisant, je crus que mon devoir était de me faire connaître à mon très estimable Cicéron, en lui divulgant mon humble profession.

Ah! parbleu vous m'intriguiez d'abord; mais, me dit-il, maintenant je vous comprends, il a entendu parler de vous, et sera je suis persuadé, très intéressé à faire votre connaissance.—Vous voulez m'encourager, lui dis-je?—Du tout, du tout:—Enfin, nous arrivons chez lui: mon ami veut envoyer sa carte, en prouvant le désir le plus grand de me faire faire connaissance d'un personnage aussi remarquable; nous avions fait en entrant nos excuses, pour l'heure, qui rapidement s'ouvrait un passage perpétuel dans l'obscurité de la nuit.—Bien fâché, Messieurs, nous dit en français, un serviteur, mais Monsieur est non seulement rentré, mais il est couché; impossible de le voir ce soir, et malheureusement après demain nous par-

tons pour la France et l'Italie.—Peste du destin! m'écriai-je, mais l'on pourrait le voir demain?—Il m'est pénible de vous dire que non: vu que le Chevalier doit se rendre à Chiswick, au grand déjeuner du Duc de D., et qu'à sept heures, il doit être rendu chez Lord S., qui donne expressément pour lui, son dernier fashionable diner.

Remerciant mon aimable compagnon de sa peine et complaisance, qu'il avait eues pour moi; après un appointement fixe, que sous peu de jours nous devions nous revoir au concert de Sivori; nous nous séparâmes: lui contrarié, et moi très désappointé, non seulement d'avoir manqué mon rendez-vous de Haymarket, causé par un forcé quiproquo, mais plus encore, l'occasion la plus favorable pour faire la connaissance d'un sage et profond épicurien.

Les facultés sensitives et l'esprit fatigué autant que contrarié: nonchalamment je rentre chez moi; plongé dans le plus profond repos, il me fut même impossible d'oublier mon illustre héros!!!

LE RÊVE D'UN GOURMET.

Il jouissait d'une santé robuste, d'une taille noble, il avait l'œil vif, l'esprit enjoué, l'ame généreuse, étudiait jour et nuit avec profondeur et présomption les mets les plus recherchés, ceux qui par leur succulance pourraient le mieux animer les symptômes de l'appétit de son estomac chéri (idole élevé comme un enfant gâté que l'on a bercé sur un océan de mielleuse opulence). Son imagination est très ardente, il pense comme tout autre homme au salut et vicissitudes publiques; puis de plus s'élance avec ardeur et curiosité dans le labyrinthe véridique et fabuleux de l'art culinaire; il a lu avec patience et courage tous les ouvrages remarquables sur ce grand art de la restauration digestive. Partout on veut le posséder; il est le grand agitateur culinaire; dans un banquet ce qu'il dit est sacré, nul n'ose démentir ni douter du haut goût dégustatif, de son noble palais. Aussi, est-il en son pouvoir de créer un artiste, ou bien de l'anéantir. Chaque convive le revère, chaque beauté l'admire, beaucoup d'elles, même le chérissent, car il est l'homme du monde et l'amphytrion le plus fashionable, sa galante jovialité entraîne encore à son char de cinquante printemps, sinon un essaim de maîtresses, du moins un essaim d'amies sincères, parfois, quelques-unes

soupirent encore pour lui; mais il est trop enthousiaste à poursuivre son fantôme gastronomique pour (ayant atteint son demi siècle) songer encore à faire de nouvelles victimes, quelquefois cependant il est persuadé et fait galamment Omnibus à l'Opéra, mais pour certain il a effacé à jamais de ses tablettes toute sylphidique pensée d'amour; sa journée est étude, et la nuit, oui la nuit, au moment où tout sommeille, son repos est souvent troublé par l'apparition fantasmagorique d'un céleste festin; il goûte en songe les délices éphémères d'un chapon (vierge) truffé à la Périgord. Son ame gourmande voltige comme un feu folet sur chaque mets savoureux; mais en songe l'on est souvent maladroit: la preuve en est que son cœur délicat vient se heurter contre un monceau (de bœuf rôti); il se réveille en sursaut, pétrifié d'horreur, sans avoir pu goûter les douceurs du second service, et encore moins celles du sommeil, il s'assied avec indignation sur sa couche, autrefois nuptiale: quelle infamie, s'écrie-t-il, d'avoir eu la bassesse de rêver à ce monceau de vulgarité. De désespoir, et de rage d'avoir détruit un si beau rêve, il se replonge avec férocité, sur le duvet de tous les dindes et chapons, qui depuis plusieurs années ont meublé son colossal estomac; quand tout à coup, au travers de ses rideaux d'élegante mousseline, il apperçoit une lumière nocturne, qui nonchalamment terminait sa peu brillante carrière dans un flambeau de rare beauté, mais produisant il est vrai un beaume, *malheureusement rempli d'amertume.* Interrogeant avec audace la lumière déplacée en ce lieu... Vision infernale, lui dit-il, qui a osé t'introduire dans ma coquette demeure; fuis, au plus vîte, et disparaît de ma vue. Il dit, et ne respirant que vengeance, il sonne son coupable valet.—Monsieur

voilà?—Baptiste, lui dit-il, (ainsi se nommait l'infortuné Crispin) tu veux donc me faire mourir de honte et d'horreur?—Comment Monsieur!—Oui infâme! tu es la cause que j'ai fait un rêve affreux.

Oui j'en tremble, à jamais je suis déshonoré,
Si dans le monde un jour, ce rêve est déclaré?

Baptiste. Ah de grace Monsieur! pourquoi tant de tapage!
Vous n'êtes pas je crois, un affreux assassin;
Soyez un peu plus sage: calmez-vous donc morbleu!
En songe! tout est permis, jusqu'au plus grand larcin?

Mais infâme coquin! tu ne sais pas, tu ignores que par ta faute roturière, j'ai eu la bassesse d'abandonner une entrée de filet de bécasse à l'essence Wesphalienne, (qui avait été créé par un artiste régénérateur de haute distinction,) pour aller heurter mon ame délicate, contre un volcan montagneux de bœuf animal, ce trophé de vulgarité manqua me faire succomber.—Mais parbleu, Monsieur, que puis-je donc y faire, s'écrie Baptiste, en baillant avec une nonchalance à endormir tout une congrégation.

Comment, vile créature, tu oses bailler devant moi, lorsqu'il s'agit de manger? fuis! ta présence m'est odieuse, fuis aussi promptement que l'éclair. Que les tapis de mon domaine ne soient plus foulés par un être qui préfère le sommeil à la dégustation, d'un mets préparé par l'inspiration poéticale d'un artiste culinaire, et grand agioteur du premier plaisir des humains?—Mais Monsieur, dit encore Baptiste, j'aime à manger tout comme un autre?—Tais-toi misérable! et cache ton humiliante et crasse ignorance; tu aimes

manger, dis-tu ? mais toute animation terrestriale est de même ; un âne, mange comme un âne, et toi, et tant d'autres mangez de même ; mais moi ! moi ! vois-tu, je mange avec science, avec art, avec ordre et même avec beaucoup d'ordre ; de plus j'humecte avec sagesse ces mets délicieux, d'un nectar léger et généreux, qui a été pressé par les mains de bacchantes divines, et mon habile et industrieux estomac le reçoit avec délices : jouissant alors de mes savantes études, j'éprouve un suprême bonheur, qui je crois n'est connu que des demi-dieux. Les désordres qui régnent dans la classe ordinaire, sur les délices à elle peu connus d'un dîner systématique et copieux, me font frémir de honte ; mais inutilement je me fatigue, ton ignorance est trop grande sur cette importante question !— Monsieur ?—Tais-toi ! ingrat, et quitte au plus vîte mon sanctuaire d'infortune ; emporte avec toi, misérable, l'objet de mes tribulations. Cette chandelle nocturne, malheureusement tu l'ignores, est fabriquée avec le résidu graisseux de ce bœuf animal, tout s'explique ; maintenant tu connais la cause de mon rêve, et ton ignoble bassesse. —Cependant Monsieur ?—Fuis ! te dis-je, ou de nouveau crains ma colère, et que dorénavant l'olive délicieuse prodigue son beaume onctueux et brille en veillant sur ma couche et mon repos.

La lampe désirée fut produite avec tant de rapidité par le disgracieux valet, que notre épicurien lui pardonna son horrible forfait ; se recouchant avec une gracieuse nonchalance, Morphée de nouveau lui tendit les bras ; il se rendormit, mais d'un sommeil très agité, de tems en tems l'on entendait ces mots confus : *Consommé... Tortue... Suprême... Foie-Gras... Essence... Truffes... Ortolands...* &c.

L'aurore lancé de la voûte des cieux, commençait à pénétrer au travers de ses majestueux vitreaux, il m'eût été impossible d'attendre son réveil sans être reconnu; comptant sur l'intelligence de Baptiste, pour m'apprendre le reste, à pas lents je me retirais, quand tout à coup ma tête imprudente rencontre une muraille inhumaine; réveillé en sursaut: holà! m'écriai-je? je m'apperçus alors, qu'au lieu du *Gourmet*, c'était moi qui avait fait ce rêve.

PLAT D'ENTRÉE PAGODATIQUE,

A LA SOYER.

L'Union forcée des enfans du Soleil avec ceux de la fière Albion, vient de répandre quelques rayons bienfaisans sur nos domaines Européens; et si ils n'ont amélioré nos mœurs et habitudes, ils les ont du moins changées; nous avions bien extrait quelques merveilles de cette terre Céleste, mais avides de nouveautés, la nation Anglaise n'a pu se contenter de leurs *Ombres, Chinoises,* il a fallu qu'elle les possédât en realité. Depuis cette incroyable conquête, vous avez: quadrilles *chinois,* modes *chinoises,* exhibitions furieusement *chinoises,* de plus, quelques millions de dollars, qui pour certain sont aussi chinois que l'illustre descendant de plus de quarante siècles, que vous attendez toujours comme Ambassadeur on ne peut plus extraordinaire. La forme de vos souliers belle anglaise, diminue et change à vue d'œil; déjà vous marchez avec difficulté, réellement si vous continuez, vous aurez comme les mandarines, de très jolis pieds pour vous asseoir, mais non pour vous promener. La partie intellectuelle, couverte de vos blondes chevelures, souffrira tout autant que vos pieds mignons,

c'est à qui de vous, modernes mais gracieuses Amazones se fera tirer les cheveux. La première, espérant ressembler davantage à la fille de l'Astre solaire, et nuptiale compagne du prétendu plénipotentiaire; vos beaux yeux du moins, j'ose l'espérer, vous resteront dans leur pureté primitive, ainsi que ce noble maintien qui d'un beau sexe rappelle la grandeur semi-déchue, qui jadis embellissait l'ancienne Rome.

Le temps volage, déroba même à la Grèce, ces nobles profils modèle de l'antiquité, qu'Athènes encore gémissante, à jamais retient avec fierté sous ses mille et magnanimes ruines.

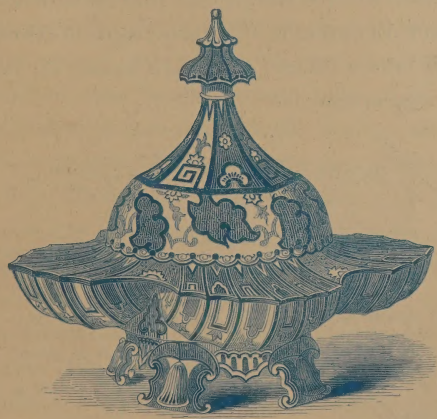
Les Iles Britanniques, joignant à cela leurs suaves fraîcheurs, conservent ce coloris beau idéal moins connu des beautés célèbres du sol de notre continent.

Vous pouvez nymphes des mers, laisser croître vos ongles transparens à la manière fantastique de cette terre conquise, qui est de dix lignes et demie plus longue que notre insignifiante mode européenne; monde qui, selon eux, est bien loin d'être civilisé. Je vous engage de plus, d'user avec modération du beaume crêmeux Houbigant, ce qui les tiendra vermeils. Mais avant tout, réfléchissez un peu, en satisfaisant à vos fashionables goûts vous sacrifiez mille chefs-d'œuvres, et oubliez entièrement nos illustres favoris Handel, Mozart, Rossini, Meyerbeer, Auber, Weber et tant d'autres, vu que la harpe, guitare et piano n'ont pas été inventés pour les mandarines.

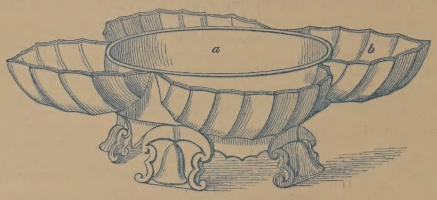
Mais en revanche et à ces petites tribulations près, chancelant en vous promenant, vous jouirez au moins du plaisir d'entendre dire: voilà une dame qui est tout-à-fait à la dernière mode.

Débitant ce long discours, je ne m'étais pas aperçu qu'un énorme épicurien peu fashionable et encore moins politique, vu qu'il est rare de trouver plusieurs qualités marquantes dans un seul être; attendait avec impatience le résultat de l'intitulé, ci-dessus mentionné, et me dit, comme aurait pu remarquer notre satirique Boileau: tout ce que vous venez de débiter est certainement bien plat, mais où, diable! est donc votre nouveau plat d'entrée?

Je fis mille excuses à mon antagoniste, et m'aperçus avec surprise, que j'avais involontairement quitté mon laboratoire culinaire, pour faire un voyage éphémère en Chine. Après quelques apologies de part et d'autre, le dialogue suivant prit place entre nous. —Voici, lui dis-je? tirant le plat de sa caisse, le sujet de mon inadvertence à votre égard:

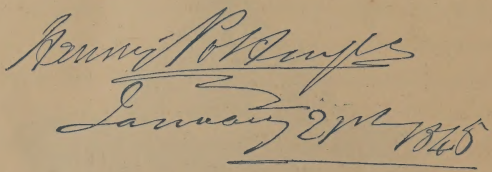


Qu'en pensez-vous?—Je vois avec plaisir, que je n'ai rien perdu pour attendre; c'est d'un très bon goût, et d'une originalité qui porte le cachet de l'innovation; permettez-moi d'en ôter le couvert:



Ah! ah! et à quoi servent ces quatre divisions:

Les Chinois: m'ont dit plusieurs célèbres voyageurs, qui ont visité ce curieux pays, (entre autres votre éminent diplomate, Sir Henry Pottinger), à qui j'ai eu l'honneur d'être introduit dernièrement, lors de sa visite au Club; (lui montrant mon nouveau plat d'entrée,) il n'a fait que certifier ce que m'avaient d'abord avancé plusieurs hommes illustres; il a de plus souscrit; ah! voilà mon album, voyez sa signature?



Pour quatre plats d'entrée, ceci complète le service actuel; par la suite, les plats de relevé, de flanc et tout le second service, pourra très bien être exécuté dans ce goût, et même à un prix assez modéré.

Je vous disais donc, que plusieurs de ces personnages m'avaient dit: que les Chinois dans leurs banquets, couvraient leur table d'une profusion d'oiseaux et volatiles de toute espèces, servis sans sauce ni jus quelconque; une assiette comme à l'Européenne est placée devant eux, et est de plus entourée de petites soucoupes au nombre de trois, quatre ou cinq, détachées les unes des autres et naturellement du plat; (elles contiennent différentes sauces, épices, pikles, &c., analogues au mets que l'on doit déguster); chacun d'eux se sert d'un aile ou filet (étant selon eux la seule partie qui mérite l'estime d'un savant estomac). Ils découpent ensuite les morceaux, sur l'assiette ci-dessus mentionnée, et trempent chaque pièce dans les soucoupes, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu l'assaisonnement favori à leur goût; peut-être ne serait-ce pas au vôtre, mais pour ma part je suis loin de les blâmer.

C'est ma foi bien curieux, et assez adroit, vu que leur assiette n'est jamais encombrée (ce que je reproche souvent à notre nation.) J'ai souvent entendu parler d'un certain potage au nid d'oiseaux, qui est, dit-on, d'une succulance presque incomparable. Je me réserve le plaisir de vous entretenir plus tard à ce sujet; mais revenons-en au nouveau plat. Entraîné par la faiblesse des modes et la folie du temps, pourquoi me disais-je, ne me rendrais-je pas aussi ridicule que tout autre? Je soumis donc un modèle à notre fournisseur, qui avec très bon goût et persévérance, exécuta cet utile ornement de table. (Pagodatique.)

Les avantages en sont faciles à comprendre; une entrée peut avoir quatre différentes sauces, par la même raison quatre entrées la variation de seize, ou de huit; mettant les sauces doubles, je

veux dire, deux compartiments de la même sauce, on conserverait l'entrée comme font les Chinois, au naturel. Je suis en ce moment occupé à faire faire les sonnettes, sur lesquelles l'on pourra écrire et effacer à volonté le nom de chaque sauce, ou garniture; ce qui évitera les continuelles demandes que l'on est obligé de faire à chaque serviteur qui vous les présentent, et qui très souvent ignorent les noms eux-mêmes.—Ah! ceci sera très commode; mais je ne les vois pas?—Non! je vous observe seulement, que je suis en train de les faire faire.—*Some body knock at your door?—Come in?* ah! parbleu, c'est bien curieux, justement les voilà; eh bien! mon cher Monsieur G., je montrais à Monsieur, mon nouveau plat d'entrée; avez-vous les sonnettes?—Non! on vous les portera ce soir, elles n'étaient pas finies?—Ah! c'est fâcheux; mais tenez, voilà où elles seront placées, aux quatre pointes;—Oh! très bien! très bien! maintenant je suis au courant, c'est une heureuse idée!!

Joint à la variété, un petit diner très recherché, que la petitesse des mêts rendra des plus appétissans, pourra être servi pour une ou deux personnes; une entrée trop forte frise la vulgarité et produit l'effet contraire. Savoir laisser un épicurien en désirs, est un grand art, tant il est vrai que si tous nos désirs étaient accomplis, la vie ne serait plus qu'un énorme fardeau. Rien ne peut y parvenir sur le point culinaire, que par la délicatesse de mêts bien conçus et mignonnement dressés; de cette manière un savant homme peut beaucoup manger: mais je le repète, mangeant avec science, ordre et étude, ne cessant d'avoir devant les yeux la modération, sage déesse de la santé.—C'est très vrai! c'est très vrai!

L'épicurien profond, habile et connaisseur doit savoir apprécier,

qu'il doit les délices de son existence à la santé, car sans elle nous ne pouvons savourer les plaisirs de la vie et moins encore ceux de la dégustation, tant il est vrai aussi que l'entourage même des amis les plus chers, la possession des richesses et des honneurs; la célébrité et la gloire perdent leur mérite réel là où la santé est compromise! Les aliments n'ont plus de goût, les accords harmonieux de la musique et les effets les plus ravissants d'optique ont perdu leur magie; la nature n'a plus de beautée, tout est sans charmes, et le soleil lui-même qui fait ruisseler sur la création la vie, nous importune avec ses flots de lumière, et nous fatigue de son universelle splendeur. Il est donc des plus urgents d'étudier profondément ces agents de la nature qui président au mouvement de la vie organique; une sage modération renfermant tous les délices que nos sens désirent, est certes, loin de la rigueur d'une privation redoutable pour les illustres émules d'Epicure, les excès et le manque d'expérience ont souvent fait tomber l'homme dans les erreurs les plus funestes à la santé. De la céleste voûte, l'indéfinissable pouvoir veut nous guider sagement; suivons donc avec fidélité sa sublime leçon et nous jouirons alors d'un bonheur extrême et des vœux sacrés de notre Créateur.—(Je comprends parfaitement votre argument et en ai souvent reconnu la profonde vérité.) Si ce n'est pas trop demander, voudriez-vous me faire le plaisir de nommer quelles sont les entrées que vous recommanderiez pour une ou deux personnes?

Rien ne saurait me flatter davantage; je vais vous soumettre plusieurs services. Par exemple pour un dîner de deux personnes, je servirais dans le centre, des filets de soles à la Hollandaise, et dans les quatre coins :

Deux Côtelettes d'Agneau aux Pois,
Un Filet de Volaille, piqué à la Purée de Champignons,
Deux Quenelles de Lapereaux aux Truffes,
Demi Perdreaux en Salmi,

Escalopes de ris de Veau aux Pointes d'Asperges,
Quatre Rissolles aux Huîtres,
Centre. Poulet printannier piqué aux Cressons,
Deux Côtelettes de Mouton à la *Reform*,
Blanquette de Filets de Volaille aux truffes,

Deux Filets de Grouse à la Bohémienne,
Deux Escalopes de Filet de Bœuf, sauce poivrade,
Centre. Tranche de Saumon en Matelotte,
Deux Croquettes de Volaille, à la Purée de Foie Gras,
Un Ris de Veau piqué à la Financière,

Deux Grenadins de Veau à la Palestine,
Deux Boudins de Volaille à la Richelieu,
Centre. Caneton rôti,
Deux Eperlans frits à la Boulangère,
Salmi de Bécasse,

Deux Ries d'Agneau piqué à la Purée de Choux-fleurs,
Une Caille aux Feuilles de Vigne,
Centre. Tranche de Turbot à la Mazarine,
Un Ailleron et filet de Volaille à la Marengo,
Deux Rissolettes à la Pompadour,

Je puis aussi vous soumettre plusieurs menus simplifiés ?

Pommes de terre à la Maître d'Hôtel,
Carbonade de Mouton à la Provençale,
Centre. Small Rump steak,
Un choufleur sauce au beurre,
Un Pigeonneau à la Jardinière,

Choux de Bruxelles à la Crême,
Mince Veal and two poached Eggs,
Centre. Demi Poulet grillé au Jus,
Pomme de terre à la Hollandaise,
Un Filet de Bœuf, sauce Tomate,

Deux Cotelettes de Mouton à la Soubise,
Quatre Jérusalem Artichauds à la Bechamele,
Centre. Une tranche de Cabillaud, sauce aux Huîtres,
Emincée de Bœuf, sauce piquante,
Pomme de terre frite,

Douze Huîtres étuvées,
Deux Pommes de terre,
Centre. Lapereau à la Purée d'oignons,
Deux Escalopes de Veau, au Jambon,
Un Choufleur, sauce au beurre.

Du reste, votre bon jugement doit vous faire voir que les variations sont à l'infini; j'omettais de vous dire, que ce plat mis dans

une étuve une heure ou deux avant de servir le diner, comme il est dans l'ordre de faire pour tout autre plat, soit d'argent ou autre, retient sa chaleur près d'un heure sur la table, sans avoir recours à l'eau chaude, esprit de vin, fer rouge, ce qui produit presque toujours un effet des plus désagréables, et est souvent cause qu'un grand diner est en retard, étant obligé d'attendre au dernier moment pour commencer ces différentes opérations.

Cette partie des plus essentielles, joint à l'utilité et l'élégance, promet un succès très favorable à votre joli plat pagodatique; et je ne vois même pas pourquoi dans un diner de six ou même dix entrées, les quatre coins ne pourraient pas être ornés de ces plats, ce qui ferait une diversion fort agréable, car la trop grande uniformité d'un service est peu pittoresque, et est malheureusement toujours suivie.

Il ne me reste qu'une seule faveur à vous demander, c'est au sujet des nids d'oiseaux.—Excusez-moi pour le moment, il est près de cinq heures, et de sept à huit heures j'ai plusieurs diners d'ordonnés qui réclament toute mon attention; honorez moi sous peu d'une seconde visite, où nous terminerons notre conversation culinaire, sans nullement nous occuper de ces *magots de Chinois*, mais seulement de leurs nids.

Vous avez raison de m'en faire part, je serais très fâché de vous importuner, je sais trop ce qu'il en coûte d'attendre, ou de faire attendre un délicat diner.

Tous deux sont certes très mauvais Monsieur, mais le dernier est presque impardonnable à un gourmet.—C'est possible, mon cher, mais aussi faire attendre un estomac affamé est l'entraîner à

commettre les plus grandes injustices; cet ingrat organe, malicieusement nous fait accroire que les minutes d'attente avant diner, sont plus longues que les heures après.—Ceci vous prouve Monsieur, que notre profession indépendamment des travaux souvent pénibles que nous avons à surmonter, est assujettie à une foule de difficultés.

C'est vrai! c'est très vrai! allons, jusqu'au revoir, et avant de quitter Londres je me ferai le plaisir de vous payer une autre visite?—Croyez Monsieur, que vous serez toujours le bien venu, j'ai l'honneur d'être votre très humble.

Ah! mille pardons, je suis fâché de vous faire redescendre, attendez un peu, et dans une seconde je suis à vous..... tenez, voilà: veuillez accepter cette petite brochure, c'est la recette d'un mets on ne peut pas plus recherché et entièrement nouveau, faisant partie de mon ouvrage gastronomique!—Ah, oui! je sais, je suis un de vos souscripteurs; et quand pensez-vous le publier.—Pas avant le printemps prochain.—Aussi longtemps que cela! c'est fâcheux,—Oui, mais j'en ferai un ouvrage entièrement nouveau, et ne ressemblant absolument à aucun ouvrage publié jusqu'à ce jour sur l'art culinaire. Je ne vous dis pas qu'il sera meilleur, ou même aussi bon qu'aucuns, mais vous y trouverez beaucoup d'innovation, et chaque recette on ne peut pas plus simplifiée.—Vous avez raison, il faut de la simplicité dans un tel ouvrage; mais voyons un peu cette nouvelle recette, (il me faut mes lunettes); ah! les voilà. Innovation Culinaire, la Crême de la Grande-Bretagne, Macédoine: ah! c'est en français?—Oui Monsieur, pourquoi?—Parceque mon cuisinier est anglais, et ne comprenant que très peu

le français, il aura peine à l'exécuter?—Eh bien! attendez, si il ne tient qu'à cela pour qu'il y parvienne, ce serait dommage de vous en priver. Je l'ai traduit en anglais? tenez en voici une, lisez:—*The Cream of Great Britain*, ah! merci bien, merci bien, j'en prendrai lecture en rentrant chez moi, et la lui donnerai ensuite; mais pardon, est-ce un mets qui peut se faire dans cette saison, aussi facilement que dans tout autre.—Il ne s'agit simplement que de vous procurer les fleurs des quatre saisons, ci-dessous mentionnées. Je compte sur votre impartial jugement pour me faire part de ce que vous pensez de cette nouvelle composition.

Je m'en ferai un devoir, et sous peu vous donnerai mon opinion à ce sujet.

Nous nous sommes laissés dire, que l'air satisfait rentrant chez lui, s'asseyant dans son fauteuil à la Douairière, il parut lire avec surprise et intérêt, la recette de:

LA CRÈME

DE

LA GRANDE BRETAGNE,

MACÉDOINE TERRESTRO-CÉLESTIALE.*

PROCUREZ-VOUS, s'il vous est possible, l'antique Vase du Capitole; la Coupe d'Hœbé; la Force d'Hercule, et la Puissance de Jupiter;—

Puis, procédez ainsi :

Déposez légèrement au fond semi-argenté de ce Vase aux paisibles Colombes: un Sourire de LA DUCHESSE DE SUTHERLAND, de cette Déesse Terrestriale; il sera on ne peut plus gracieux! Joignez-y avec adresse une Leçon de la DUCHESSE DE NORTHUMBERLAND; un heureux Souvenir de LADY BYRON; une Invitation de la MARQUISE

* Une Recette d'un Mets praticable, faisant Parallèle à la CREME DE LA GRANDE BRETAGNE, fera partie de l'*Ouvrage Gastronomique* par A. SOYER.

d'Exeter; une Promenade dans le Palais-féerique de la Duchesse de Buckingham; un Honneur de la Marquise de Douro; un Croquis de Lady Westmorland; une Conversation de Lady Chesterfield; un Apanage de la Marquise d'Aylesbury; une Affabilité de Lady Margus Hill; plusieurs Romans de Mrs. Norton; un Grain d'Or de Miss Coutts; une Mode Royale de la Duchesse de Buccleuch; une Réception de la Duchesse de Leinster; un Fragment des Œuvres de Lady Blessington; un Secret Ministériel de Lady Peel; un Don de la Duchesse de Bedford; une Entrevue de Madame l'Ambassadrice de Bunsen; une Réminiscence Diplomatique de la Marquise de Clanricarde; une Pensée Autocratique de la Baronne Brunow; une Réflexion de Lady John Russell; un Mot Aimable de Lady Wilton; une Protection de la Comtesse de St. Aulaire; une Romance de Lady Essex; un Accueil de Lady Alice Peel; un Contour Sylphique de la Marquise d'Abercorn; une Soirée de la Duchesse de Beaufort; une Réverence de la Vicomtesse Jocelyn; et une Bienveillance de Lady Palmerston.

Assaisonnez avec une piquante Observation de la Marquise de Londonderry; une grandeur d'âme de la Comtesse de Jersey; un Trésor de la Baronne Rothschild; un Noble dévouement de Lady Sale; une Connaissance des Beaux Arts de la Marquise de Lansdowne; un Bienfait de Lady de Grey; une Critique de la Vicom-

TESSE de MELVILLE :—de toutes un Accompagnement Musical ; et un Portrait de chacune d'Elles, tiré de l'Album des Beautés Célèbres.

Amalgamez scientifiquement le tout ensemble, et si vous trouvez que cet Appareil *sans pareil*, ne se mélange pas bien, ne regardez pas à la dépense pour compléter ce Mets digne des Dieux.

Tâchez de vous procurer, n'importe à quel prix, une Maxime des Vertus du Livre d'Éducation de SON ALTESSE ROYALE la DUCHESSE de KENT ; un Baiser Enfantin de la PRINCESSE ALICE ; une Espiéglerie de la PRINCESSE ROYALE ; une Charitable Visite de la DUCHESSE de GLOUCESTER ; un Sentiment Maternel de SON ALTESSE ROYALE la DUCHESSE de CAMBRIDGE ; un Compliment de la PRINCESSE AUGUSTA de MECKLENBOURG ; un heureux Avenir de la Jeune PRINCESSE MARY ;

Et une Munificence de SA MAJEST la REINE DOUAIRIERE.

Couvrez le tout de l'Illustre Règne de SA TRES GRACIEUSE MAJESTÉ la REINE VICTORIA, et laissez mijoter pendant un demi-siècle et plus, s'il est possible, près d'un Feu de Roses et d'Immortelles.

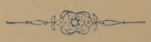
Ensuite, découvrez avec Sagesse et Précision ce Vase de Mystère ; garnissez le Sommet d'une Aurore de Printemps, de plusieurs Rayons du Soleil de France

de la Sérénité du beau Ciel d'Italie, et de l'Appréciation de la Paix de l'Europe.

Joignez-y quelques Lueurs Boréales; saupoudrez avec les Neiges Vierges du Mont Blanc; glacez avec une Éruption du Mont Vésuve; faites filer dessus l'Étoile du Berger; puis retirez avec précipitation du Volcan destructeur ce chef-d'œuvre du dix-neuvième siècle.

D'un Beaume Religieux humectez d'Hœbé la Coupe Enchanteresse, entourez-en sagement ce suprême Mets de l'Immortalité.

Terminez avec la Lumière que lance des Cieux la face argentée de la Reine des Nuits, sans cesser d'y conserver les Rayons bienfaisants que fait ruisseler sur son Peuple la Brillante Reine du Jour.



NOTA. "L'auteur nous autorise de faire part à ses lecteurs, qu'au moment même où nous finissons d'imprimer, son ami le Gourmet ne lui avait pas encore communiqué son opinion, relativement à la recette de la Crême de la Grande-Bretagne. En raison, probablement, que son artiste avait éprouvé quelque difficulté à la confectionner.

"VIZETELLY, IMPRIMEUR."

NEW PAGODATIQUE ENTRÉE DISH,

A LA SOYER.

The union which has been forced between the "Children of the Sun," and those of proud Albion, has thrown some beneficial rays upon our European domains and costumes, and if they have not improved our manners and habits, they have at all events changed them.

It is true, that we had previously to this, reaped marvellous things from the "Celestial empire;" but the English nation, always eager for novelty, could not be contented with their (*Ombres Chinoises*) Chinese shadows, but must possess them in reality. Since this astonishing conquest you have *Chinese* quadrilles, *Chinese* fashions, exhibitions furiously *Chinese*, and, for certain, several millions of dollars, which are every bit as *Chinese* as the illustrious descendant of more than forty centuries, whom you are still expecting as a most extraordinary ambassador. I already perceive that your shoes, "*jolies Anglaises*," change and diminish with great rapidity. Even now you appear to walk with difficulty; really if you continue this practice, you will, like the Mandarins' ladies, have very pretty feet for sitting, but very bad ones for walking. The intellectual

part, which is covered with your splendid "*blonde chevelure*," will suffer as much as your little feet; and it will be a contest between your astonishing and gracious Amazons, who shall have their hair turned up first, in hopes to resemble your celestial sister and nuptial companion of the expected plenipotentiary. Your beautiful eyes, I hope will remain, in their primitive purity; also that clear and rich tone of colour, which brings to mind those extraordinary fine visages *clair de Lune de l'antiquité*. The island of Great Britain, adds to, and preserves, this superb and almost ephemeric colour, unknown to the soil of the Continent.

You may, nymphs of the ocean, let your nails grow in the fantastic manner of that captured country; that is, near an inch longer than our insignificant custom in Europe, which is, they say, "a part of the world far from being civilized." I would also advise you to use with moderation, the beaume Cremeux Houbigant, which will preserve them that beautiful vermiel, so greatly admired.

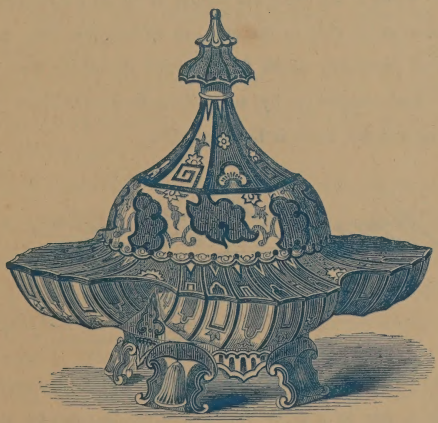
But reflect for a moment, in giving full scope to your fashionable taste, you sacrifice a thousand chef-d'œuvres, and entirely forsake our illustrious favourites, Mozart, Rossini, Meyerbeer, Auber, Handel and many others; because you recollect that the harp, guitar, piano, &c., were not invented for the Mandarines: but setting aside all these little tribulations, while walking about with pain, you will have the gratification of hearing, "There goes a lady of the newest fashion."

While discoursing upon these trifling subjects, I did not perceive an enormous epicurean, not very particular in fashions, and still less partial to politics, (which proves the difficulty of finding

several great accomplishments centred in one person,) was waiting with intense anxiety, to hear the result of the notice on the title-page; immediately addressing me, he exclaimed, as our satiric Boileau might have said, "*Tout ce que vous venez de débiter est certainement bien plat,*" but—"where the deuce is your new *entrée* dish."

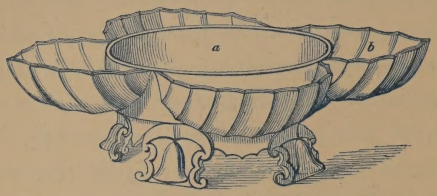
I begged a thousand pardons of my antagonist, and perceived to my great surprise, that I had involuntarily left my culinary laboratory, to undertake an ephemeric voyage to China. After an apology on each side, the following dialogue took place between us:

"There is the model of the dish, what do you think of it, Sir!"



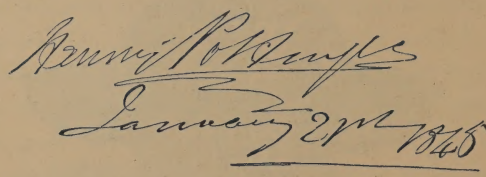
"I perceive with pleasure," he very politely replied, "that I have not lost anything by waiting, it displays great taste and originality, and possesses the seal of innovation."

"Allow me to take off the cover"—



"Ah! what is the use of those divisions, or compartments?"*

"The Chinese, as I have been informed by several celebrated travellers, amongst which your great diplomatist Sir Henry Pottinger (to whom I had lately the honour of being introduced, upon the occasion of his visit to the club) in viewing the dish, certified what I had previously heard from several illustrious men——By the by he has honoured me by subscribing for a set of them—here is my album, and see, there is his autograph:



—for four pagodatique *entrée* dishes; this completes the service for the present, but in a short time a complete service for first and second course can be easily manufactured at a reasonable price——

* To show plainly the interior of this dish, it has been drawn one size larger than it is in reality. These dishes are only to be had, by applying to Mr. Soyer, of the "*Reform Club.*"

but to return to the subject, I was telling you that those gentlemen had informed me that the Chinese have, upon their tables at their banquets, a profusion of fowls, and birds of all kinds, served without sauce or gravy, a plate being placed before each guest, similar to the European fashion, surrounded by three or four small saucers, each containing different ingredients, spices and pickles, suited to the dish they partake of; each person takes a wing or fillet, that being the only part they consider eatable. They then cut it in small pieces, on their plates, and dip them into the different sauces, until they produce a favourite seasoning to their taste. It might not be to either yours, or mine, but for all that, I do not blame them."

"'Pon my word, it is very curious and clever; by this mode, your plate is free from encumbrance, a fault with which I always reproach our nation."

"I have frequently heard of a 'Potage aux nids d'oiseau,' we call it in English, bird's nest soup, it is said to be of the most astonishing delicate substance."

"I shall shortly have the pleasure of entertaining you upon that subject, we will now return to our new 'plat d'entrée.'"

"Drawn by the frivolous fancy of fashion and folly of the times; why, I thought, should not I endeavour to make myself as ridiculous as any other person; I therefore submitted to the proprietor of a large china establishment a drawing from which he executed with great taste, this Pagodatique table ornament.

The several advantages which it possesses are easily understood, one *entrée,* may have four different *sauces,* four *entrées* the

varieties of sixteen, or of eight by putting the sauce double, I mean two compartments filled with the same sauce, and preserve the *entrée* as the Chinese do *au naturel.* To add to its great variety, small dinners (*très recherchés*) can be served upon it for one or two persons, the sight of a small and delicate *entrée* will sometimes invite the appetite, where a large *entrée* approaches too near vulgarity, and would produce a contrary effect; to know how to live an epicurean in desire, is a great art, but so true it is, that if all our wishes were accomplished, life would be an enormous burthen; and nothing can effect this important object, but the delicacy and lightness of a well-conceived dish. This once obtained, a first rate epicure will not only eat with a greater degree of zest and stimulation, but he will, at the same time, enjoy the pleasurable sensations arising from his keen and unerring discernment, that the sister twins, art and science, have been busily employed in administering to his taste. I must also observe, that from his profound knowledge of the rules of life, he will always bear in mind, that 'moderation is the goddess of health.' "Very true! very true."

"For instance, a real epicure is well aware, and can appreciate that he owes all the delights and pleasures of his existence to a good state of health; for without it no one can enjoy the pleasures of life, and still less the pleasure of *dégustation;* so true is this, that even the company of our best and beloved friends, the possession of riches and honours, the greatest celebrity and glory, lose their charms where health is compromised; the most delicate food loses its zest, the most melodious chords of music, and the greatest

optical delights are evanescent the beauties of nature are lost, and every thing is without charm, even the sun—yes, that sun itself, which pours life upon Creation, importunes our wretched frame with his torrent of light and universal splendour; which proves that we ought profoundly to study those great agents of nature, which preside over our organic movements. Allowing us to use with moderation what our senses desire, is far from a meagre or redoubtable privation for the illustrious disciples of Epicurus; excess and want of experience, has often been the cause of man falling into the greatest errors, which have been most pernicious to his health. From the celestial vault, the indefinable power desires to guide us safely, and by following his divine lesson, we shall not only enjoy extreme happiness, but obey the dictates of our great and wise Creator."

"I perfectly understand your argument, and have often recognized the profound truth of it. If it is not asking too much, would you be so kind as to name a few *entrées* you would recommend for these compartments, and sufficient dinner for one or two ladies?"

"It will give me much pleasure to do so, I will mention several: for instance, if a dinner for two persons, I would serve in the centre, *filets de sole à la Hollandaise*, and in the four corners.

Deux Côtelettes d'Agneau aux Pois,
Un Filet de Volaille, piqué à la Purée de Champignons,
Deux Quenelles de Lapereaux aux Truffes,
Demi Perdreaux en Salmi,

Escalopes de ris de Veau aux Pointes d'Asperges,
Quatre Rissolles aux Huîtres,
In the Centre. Poulet printannier piqué aux Cressons,
Deux Côtelettes de Mouton à la *Reform*,
Blanquette de Filets de Volaille aux truffes,

Deux Filets de Grouse à la Bohémienne,
Deux Escalopes de Filet de Bœuf, sauce poivrade,
Centre. One slice of Salmon en Matelotte,
Deux Croquettes de Volaille, à la Purée de Foie Gras,
Un Ris de Veau piqué à la Financière,

Deux Grenadins de Veau à la Palestine,
Deux Boudins de Volaille à la Richelieu,
Centre. Roast Duckling,
Deux Eperlans frits à la Boulangère,
Salmi de Bécasse,

Deux Ries d'Agneau piqué à la Purée de Choux-fleurs,
Une Caille aux Feuilles de Vigne,
Centre. A slice of Turbot à la Mazarine,
Un Ailleron et filet de Volaille à la Marengo,
Deux Rissolettes à la Pompadour,

"I can also give you a few plainer bills of fare, for the same:

Pommes de terre à la Maître d'Hôtel,
Carbonade de Mouton à la Provençale,
Centre. Small Rump steak,
Un choufleur sauce au beurre,
Un Pigeonneau à la Jardinière,

Choux de Bruxelles à la Crême,
Mince Veal and two poached Eggs,
Centre. Half a broiled Fowl with gravy,
Pomme de terre à la Hollandaise,
Un Filet de Bœuf, sauce Tomate,

Deux Cotelettes de Mouton à la Soubise,
Quatre Jérusalem Artichauds à la Bechamele,
Centre. Slice of Cod and Oyster sauce,
Minced Beef, sauce piquante,
Pomme de terre frite,

Stewed Oysters,
Two Potatoes plain boiled,
Centre. Stewed Rabbit and Onion sauce,
Two Escalopes of Veal and Ham,
Un Brocoli sauce au beurre.

The sauces and garnitures of many of these may be varied; and as you see in some of the lists, two *entrées* only served, and the other two compartments filled with vegetables either plain or dressed, the centre remaining for something larger, either plain or dressed; according to the taste of different persons: but your good judgment will enable you to perceive clearly that the variations of which it is capable are almost without end. I beg also to observe that the dish after having been placed an hour or two in a hot closet (as it is customary to do with all dishes previous to the dinner being served), it will retain the heat nearly an hour, without applying hot water, red hot iron, or spirits of wine, which always produces a disagreeable

effect, and is often the cause of a dinner being detained, as they must wait till the last minute before this operation commences. This essential part," he replied, "added to its elegance, holds out most favourable prospects of success to this beautiful Pagodatique dish; and I really cannot see why in a dinner of eight or ten *entrées*, the four corners could not be ornamented with such dishes; as they would produce the most agreeable effects and the too great uniformity of the service, which is not very picturesque, and unfortunately always employed."

"I have only one more favour to ask of you—it relates to those birds' nests."

"For the present I hope you will excuse me, as it is now five o'clock, and from six to eight I have several *petits diners très recherchés*, which require all my attention; but favour me with another visit shortly, and then we will terminate our culinary conversation, without occupying our precious time about the eccentric Chinese, but will confine ourselves to their nests."

"You are quite right in mentioning it. I should be extremely sorry to importune you, for I know too well what it is to wait impatiently for a dinner, and know it to be equally as bad for a dinner to wait for you."

"Both are very bad, but the latter is almost unpardonable to a real gourmet."

"It may be, but observe, that by making a hungry stomach wait, you expose it to commit the greatest injustice; because that ungrateful organ, will make one believe, that the minutes you are kept waiting before dinner are longer than the hours spent after."

"Your argument is but too true, Sir, and it will prove to you at the same time, that there are immense difficulties to be surmounted in our very difficult and complicated profession, independent of the trouble and tedious work which must be carried safely through the greatest anxiety."

"Very true, very true, I wish you good afternoon; and before I leave London, I shall do myself the pleasure of paying you another visit. Good day."

"I can assure you, Sir, you will be most welcome."

"Oh, by the by, I am sorry to call you down stairs again, I will be with you in half a minute; here it is, I beg your acceptance of this small *brochure*, it is a receipt for the most *recherché* dish that ever was invented, it is extracted from my gastronomic work now in progress.

"Oh! I am one of your subscribers; when will it appear?"

"Not before next season."

"That's a long time."

"Yes sir, but it is my intention to make an entire new work of it, and very different to any culinary work previously published. By that I do not mean to say it will be better, and perhaps not so good as many of them; but it will contain a large number of new receipts, written in a style, which, I flatter myself, will tend very much to simplify the present system."

"Let me see this receipt, but I require my spectacles—here they are.—'*La Crême de la Grande Bretagne, Macédoine;*' but it is French, I am sorry for that."

"Why Sir?"

"Because my cook is English, and it will be very difficult for him to make, as he understands so little of French."

"Oh! Sir, if that is his only preventative, it would be a pity to deprive you of having it, so here is an English translation of it. You are welcome to both Sir."

"'The Cream of Great Britain,' oh! thank you, thank you, I will read it at home and then give it to him; but is it practicable at this season of the year."

"Quite as practicable at one season as another, for it is partly composed of flowers, which bloom, in all seasons.

"Indeed, then I will certainly have it made."

"I depend upon your impartial judgment; be so kind as to let me know what you think of that unique composition."

"I will without fail, and do myself the pleasure of writing you a note upon that subject. Good afternoon."

"Good afternoon, Sir."

It has been reported to us, that as soon as he got home, he comfortably set himself in his arm chair *à la Douairière*, and appeared reading with great surprise, the receipt for the:

THE

CELESTIAL AND TERRESTRIAL

CREAM

OF

GREAT BRITAIN.*

PROCURE, if possible, the antique Vase of the Roman Capitol; the Cup of Hebe; the Strength of Hercules; and the Power of Jupiter;—

Then Proceed as Follows:

Have ready the chaste Vase (on the glittering rim of which three Doves are resting in peace), and in it deposit a Smile from the DUCHESS OF SUTHERLAND, from which Terrestrial Déesse it will be most graceful; then add a Lesson from the DUCHESS OF NORTHUMBERLAND; the

* A receipt of a Practicable Dish, making Parallel with The CREAM OF GREAT BRITAIN, will be in the *Gastronomique* Work of A. SOYER.

Happy Remembrance of Lady Byron; an Invitation from the Marchioness of Exeter; a Walk in the Fairy Palace of the Duchess of Buckingham; the Honour of the Marchioness of Douro; a Sketch from Lady Westmoreland; Lady Chesterfield's Conversation; the Deportment of the Marchioness of Aylesbury; the Affability of Lady Marcus Hill; some Romances of Mrs. Norton; a Mite of Gold from Miss Coutts; a Royal Dress from the Duchess of Buccleuch; a Reception from the Duchess of Leinster; a Fragment of the Works of Lady Blessington; a Ministerial Secret from Lady Peel; a Gift from the Duchess of Bedford; an Interview with Madame de Bunsen; a Diplomatic Reminiscence from the Marchioness of Clanricarde; an Autocratic Thought from the Baroness Brunow; a Reflexion from Lady John Russell; an Amiable Word from Lady Wilton; the Protection of the Countess de St. Aulaire; a Seraphic Strain from Lady Essex; a Welcome from Lady Alice Peel; the Sylph-like Form of the Marchioness of Abercorn; a Soirée of the Duchess of Beaufort; a Reverence of the Viscountess Jocelyn; and the Good-will of Lady Palmerston.

Season with the Piquante Observation of the Marchioness of Londonderry; the Stately Mien of the Countess of Jersey; the Trésor of the Baroness Rothschild; the Noble Devotion of Lady Sale; the

Knowledge of the Fine Arts of the MARCHIONESS OF LANSDOWNE; the Charity of the LADY DE GREY; a Criticism from the VISCOUNTESS OF MELVILLE:—with a Musical Accompaniment from the whole; and Portraits of all these Ladies taken from the Book of Celebrated Beauties.

Amalgamate scientifically; and, should you find this *Appareil,* (which is without a parallel,) does not mix well, do not regard the expense for the completion of a Dish worthy of the Gods!

Endeavour to procure, no matter at what price, a Virtuous Maxim from the Book of Education of HER ROYAL HIGHNESS THE DUCHESS OF KENT; a Kiss from the Infant PRINCESS ALICE; an Innocent Trick of the PRINCESS ROYAL; a Benevolent Visit from the DUCHESS OF GLOUCESTER; a Maternal Sentiment of HER ROYAL HIGHNESS THE DUCHESS OF CAMBRIDGE; a Compliment from the PRINCESS AUGUSTA DE MECKLENBOURG; the Future Hopes of the Young PRINCESS MARY;———

And the Munificence of HER MAJESTY QUEEN ADELAIDE.

Cover the Vase with the glorious Reign of HER MOST GRACIOUS MAJESTY, and let it simmer for half a century, and more, if possible, over a Fire of Immortal Roses.

Then uncover, with the greatest care and precision, this Mysterious Vase; garnish the top with the Aurora

of a Spring Morning; several Rays of the Sun of France; the Serenity of an Italian Sky; and the Universal Appreciation of the Peace of Europe.

Add a few Beams of the Aurora Borealis; sprinkle over with the Virgin Snow of Mont Blanc; glaze with an Eruption of Mount Vesuvius; cause the Star of the Shepherd to dart over it; and remove, as quickly as possible, this *Chef-d'œuvre* of the nineteenth century, from the Volcanic District.

Then fill Hebe's Enchanted Cup with a religious Balm, and with it surround this mighty Cream of Immortality;

Terminate with the Silvery Light of the pale Queen of Night, without disturbing a Ray of the Brilliancy of the brightest Queen of the Day.

NOTE. "We are authorised by the Author, to inform his readers, that even up to this moment, of finishing the printing, no answer has been received from the Gourmet before mentioned, stating his opinions with regard to the Cream of Great Britain, on account, as we have been informed, of his cook not having as yet been able to complete the Dish.

"VIZETELLY, IMPRIMEUR."